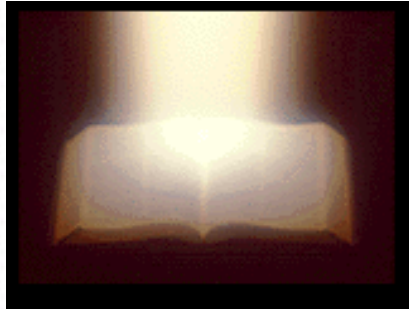


Jésus ou Mahomet ?

(dernière mise à jour le 18/01/2010)



*Mais, quand nous-mêmes,
quand un ange du ciel annoncerait un autre Evangile
que celui que nous vous avons prêché,
qu'il soit anathème! ([Galates](#) 1/8)*



Dôme du rocher à Jérusalem

La coupole s'élève à 111 pieds avec un diamètre
de 66,6 pieds

L'ignorance des versets bibliques est grave en soi à notre époque car bien des aspects de la dérive spirituelle de la civilisation judéo-chrétienne y sont prophétisés.

Mais la méconnaissance du contenu idéologique réel de certains versets du Coran est à mettre au compte de l'aveuglement généralisé car d'un point de vue Biblique, ces versets sont tout simplement et manifestement sataniques! Qu'on en juge:

Comment comprendre en effet que tant de disciples sincères puissent accepter la justification de la mise à mort de ceux qui refuseraient la foi Islamique par exemple comme venant d'un DIEU Créateur...

Les mises en garde dans l'Ancien Testament ne manquent pas et ont prophétisé la venue de ces faux prophètes comme Mahomet, et ce avec plus de 2000 ans d'avance...



" [...] *S'il s'élève au milieu de toi un prophète ou un*

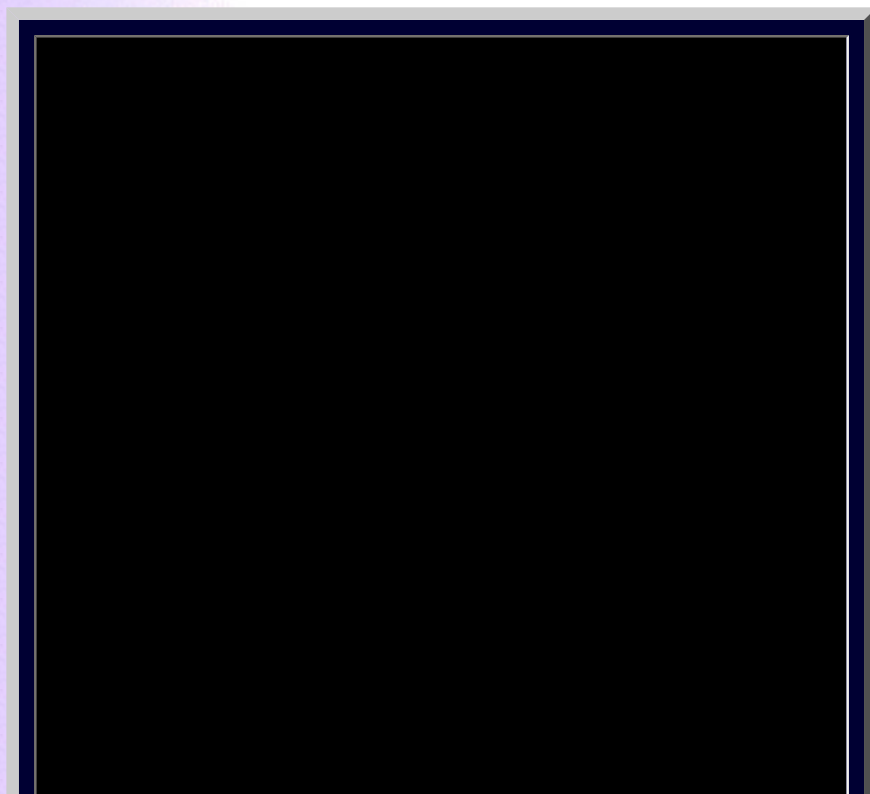
songeur qui t'annonce un signe ou un prodige, et qu'il y ait accomplissement du signe ou du prodige dont il t'a parlé en disant: Allons après d'autres dieux, des dieux que tu ne connais point, et servons-les! tu n'écouteras pas les paroles de ce prophète ou de ce songeur, car c'est l'Eternel, votre Dieu, qui vous met à l'épreuve pour savoir si vous aimez l'Eternel, votre Dieu, de tout votre cœur et de toute votre âme. ([Deut.](#) 13/1-3)...

ou quelques siècles d'avance dans le Nouveau Testament:



" [...] Qu'aucun homme, sous une apparence d'humilité et par un culte des anges, ne vous ravisse à son gré le prix de la course, tandis qu'il s'abandonne à ses visions et qu'il est enflé d'un vain orgueil par ses pensées charnelles, ". ([Col.](#) 2/18).

Mahomet, descendant d'Ismaël, né en 560 en Arabie, s'autoproclamant prophète à l'âge de 40 ans, prétend qu'il a reçu des oracles (réunis en un livre par la suite " *le Coran* " signifiant " *Lecture* "), la parole d'Allah donc, de la part de l'ange Gabriel lors d'une transe extatique. Selon lui, le Coran réunissait tout ce qui avait été dit depuis Moïse jusqu'aux apôtres et remplaçait la Bible devenue inutile. Il s'imposa comme étant le dernier de tous les prophètes, Jésus-Christ étant l'un de ceux-ci, incarnant le sceau de tout ce que " *son* " Dieu, " *Allah* " avait révélé aux prophètes qui l'avaient précédé.





Dôme du rocher à Jérusalem

Mais qui est Allah ? Certainement pas DIEU comme le pense la majorité de ceux qui le servent ou en entendent parler... En fait c'est le nom d'une des 366 idoles vénérées de la " *Kaaba* ", la " *pierre noire* " que Mahomet a proclamée supérieure aux autres en les supplantant. Cette pierre noire était censée avoir le " *pouvoir* " de pardonner les péchés de ceux qui venaient l'embrasser et de leur donner une option pour être admis au paradis, d'où l'importance pour un " *fidèle* " de se rendre en pèlerinage à la Mecque au moins une fois dans sa vie. Il est bon au titre de la parodie de se souvenir que Jésus-Christ est " *le rocher* ",

" *la pierre angulaire* "...



" [...] *selon qu'il est écrit: Voici, je mets en Sion une pierre d'achoppement Et un rocher de scandale, Et celui qui croit en lui ne sera point confus.* ([Ro](#) 9/33)

" [...] *et qu'ils ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était Christ* ([1 Co](#) 10/4)

" [...] *C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur, l'Éternel: Voici, j'ai mis pour fondement en Sion une pierre, Une pierre éprouvée, une pierre angulaire de prix, solidement posée; Celui qui la prendra pour appui n'aura point hâte de fuir.* ([Isa](#) 28/16)

" [...] *De lui sortira l'angle, de lui le clou, de lui l'arc de guerre; De lui sortiront tous les chefs ensemble.* ([Zac](#) 10/4)

" [...] *Jésus est La pierre rejetée par vous qui bâtissez, Et qui est devenue la principale de l'angle.* ([Ac](#) 4/11)

" [...] *Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire.* ([Eph](#) 2/20)

" [...] *Car il est dit dans l'Écriture: Voici, je mets en Sion une pierre angulaire, choisie, précieuse; Et celui qui croit en elle ne sera point confus.* (1 [Pe](#) 2/6)

Le salut devient donc une sinistre histoire humaine, injuste donc, avec une sélection par l'argent car le coût d'un tel voyage n'est pas à la portée de n'importe quelle bourse! Sans parler des capacités physiques pour entreprendre un tel voyage en cas de maladie vu les conditions climatiques à la Mecque en Arabie Saoudite. Cette notion de pèlerinage, aussi obligatoire que mercantile, n'existe absolument pas dans la Bible. Le nombre de ces idoles n'est pas due au hasard puisqu'il était possible que chacune d'entre elles ait son jour de culte dans l'année. Le culte recentré sur une seule idole eut pour effet stratégique de devenir un élément fédérateur pour réunir les musulmans.

Une fois le dieu " *créé* ", il était possible à Mahomet de devenir " *son* " prophète, le dernier de surcroît! En reconnaissant Jésus-Christ comme prophète, il était facile de faire un appel aux chrétiens et de les inciter à se rallier à cette nouvelle révélation de la parole de DIEU... tout en annulant un certain nombre de vérités propres à

l'Ancien et au Nouveau Testament. Il s'agit d'une captation d'héritage spirituel aux dépens de la parole authentique pour établir une idéologie de haine raciste et profondément antisémite. Alors que l'on accepte en Europe l'ouverture de nouvelles mosquées et autres lieux de culte Islamiques, au nom de la liberté, on ferme et on détruit des églises chrétiennes en terre à dominante de culte Islamique.

Mais il faut aussi considérer l'aspect historique de ce détournement substitutif pour Ismaël aux dépens d'Isaac à qui la promesse d'alliance avait été faite par Dieu à son père Abraham.

Abraham avait eu en effet deux fils: Isaac né de Sarah, son épouse légitime et Ismaël, 14 ans auparavant, de sa servante Agar, qu'il avait " connue " en raison de la stérilité apparemment persistante de Sarah qui avait consenti qu'il se tourne vers sa servante pour avoir un descendant et cela, selon les coutumes de son époque dans ce cas de figure. La promesse d'alliance, faite au fils " légitime ", Isaac, est tout à fait exempte d'ambiguïté:



" [...] *Dieu dit: Certainement Sara, ta femme, t'enfantera un fils ; et tu l'appelleras du nom d'Isaac. J'établirai mon alliance avec lui comme une alliance perpétuelle pour sa postérité après lui. A l'égard d'Ismaël, je t'ai exaucé. Voici, je le bénirai, je le rendrai fécond, et je le multiplierai à l'infini ; il engendrera douze princes, et je ferai de lui une grande nation. J'établirai mon alliance avec Isaac, que Sara t'enfantera à cette époque-ci de l'année prochaine. Lorsqu'il eut achevé de lui parler, Dieu s'éleva au-dessus d'Abraham "*. ([Gen](#). 17/19-22).

Mais cela n'exclut pas une autre bénédiction:



" [...] *A l'égard d'Ismaël, je t'ai exaucé. Voici, je le bénirai, je le rendrai fécond, et je le multiplierai à l'infini ; il engendrera douze princes, et je ferai de lui une grande nation*. ([Gen](#) 17/20) en réponse à la supplique d'Abraham qui avait demandé à Dieu:



" [...] *Et Abraham dit à Dieu: Oh! qu'Ismaël vive devant ta face! "*. ([Gen](#) 17/18).

Isaac et Ismaël sont issus de la semence d'Abraham mais Isaac est une semence " appelée " c'est à dire choisie par Dieu: et le tandem " Isaac/Ismaël " correspond à présent à " Israël/Ismaël ".

Il est primordial donc de distinguer la lignée Israélite (Juive) de la

lignée Ismaélite (Arabe) pour comprendre l'état d'esprit qui règne entre les Juifs et les Arabes, le boycott économique des nations Arabes à l'encontre d'Israël, la lutte fratricide sur le site de la ville de Jérusalem, capitale de l'Etat d'Israël et revendiquée comme telle par les Palestiniens et les Musulmans en général. La proximité des deux mosquées jouxtant les restes du mur du temple de Salomon si cher aux Juifs et qui avait été construit à une époque bien antérieure à celles ci.



" [...] *Ce n'est point à dire que la parole de Dieu soit restée sans effet. Car tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas Israël, et, pour être la postérité d'Abraham, ils ne sont pas tous ses enfants ; mais il est dit: En Isaac sera nommée pour toi une postérité, c'est-à-dire que ce ne sont pas les enfants de la chair qui sont enfants de Dieu, mais que ce sont les enfants de la promesse qui sont regardés comme la postérité* ". ([Rom](#). 9/6-8).

Cette promesse est rappelée dans le Nouveau Testament:



" [...] *Car il est écrit qu'Abraham eut deux fils, un de la femme esclave, et un de la femme libre. Mais celui de l'esclave naquit selon la chair, et celui de la femme libre naquit en vertu de la promesse* ". ([Gal](#). 4/22-23)

Ou encore, pour mieux saisir cette rivalité entre deux postérités distinctes vis-à-vis de l'héritage spirituel et de la promesse faite à Abraham:



" [...] *Ces choses sont allégoriques ; car ces femmes sont deux alliances. L'une du mont Sinaï, enfantant pour la servitude, c'est Agar, car Agar, c'est le mont Sinaï en Arabie, et elle correspond à la Jérusalem actuelle, qui est dans la servitude avec ses enfants. Mais la Jérusalem d'en haut est libre, c'est notre mère ; car il est écrit: Réjouis-toi, stérile, toi qui n'enfantas point! Eclate et pousse des cris, toi qui n'as pas éprouvé les douleurs de l'enfantement! Car les enfants de la délaissée seront plus nombreux Que les enfants de celle qui était mariée. Pour vous, frères, comme Isaac, vous êtes enfants de la promesse ; et de même qu'alors celui qui était né selon la chair persécutait celui qui était né selon l'Esprit, ainsi en est-il encore maintenant* ". ([Gal](#). 4/24-29).

Il fut donc facile à Mahomet d'affirmer que les deux postérités avaient la même ascendance paternelle en énonçant cette " demi vérité ", " nous

avons le même père Abraham ", et ce subterfuge directement inspiré de Satan dans son plan de renversement et de reniement des conditions du salut pour l'homme est d'une actualité omniprésente pour toutes les nations. Nul ne peut nier cet état de faits! Après six siècles de dégénérescence, de transformation, d'ajouts issus de la tradition humaine et du paganisme récupéré, il avait été facile à Satan de susciter un nouveau prophète et de lui inspirer une nouvelle religion, en contradiction avec l'ancienne et qui la supplanterait. Le plan a fonctionné pendant presque 14 siècles jusqu'au moment où, après presque 20 siècles de dispersion, en accord avec les promesses de DIEU, le peuple revint au pays qui lui avait été donné par l'Eternel et s'y installa entouré, cerné devrait-on dire (dans un rapport de 1 à 616) par les arabes descendant d'Ismaël. Au travers de l'accomplissement de cette prophétie, il faut comprendre et saisir la nuance qui existe entre une **élection** (celle d'Isaac c'est à dire Israël) et une **bénédiction** (celle d'Ismaël). Et pour jouir de cette bénédiction divine, il faut que la descendance d'Ismaël abandonne ses voies Islamiques qui viennent du Malin et se tourne vers la Bible. La Bible énonce une partie de cette bénédiction en décrivant l'assistance faite à Agar, mère d'Ismaël, pendant son égarement dans le désert.

Dans un premier temps Dieu l'a entendue:



" [...] L'ange de l'Eternel lui dit: Voici, tu es enceinte, et tu enfanteras un fils, à qui tu donneras le nom d'Ismaël ; car l'Eternel t'a entendue dans ton affliction ". (Gen. 16/11).

" [...] Mais Dieu dit à Abraham: Que cela ne déplaie pas à tes yeux, à cause de l'enfant et de ta servante. Accorde à Sara tout ce qu'elle te demandera ; car c'est d'Isaac que sortira une postérité qui te sera propre. Je ferai aussi une nation du fils de ta servante ; car il est ta postérité. Abraham se leva de bon matin ; il prit du pain et une outre d'eau, qu'il donna à Agar et plaça sur son épaule ; il lui remit aussi l'enfant, et la renvoya. Elle s'en alla, et s'égara dans le désert de Beer-Schéba. Quand l'eau de l'outre fut épuisée, elle laissa l'enfant sous un des arbrisseaux, et alla s'asseoir vis-à-vis, à une portée d'arc ; car elle disait: Que je ne voie pas mourir mon enfant! Elle s'assit donc vis-à-vis de lui, éleva la voix et pleura. Dieu entendit la voix de l'enfant ; et l'ange de Dieu appela du ciel Agar, et lui dit: Qu'as-tu, Agar ? Ne crains point, car Dieu a entendu la voix de l'enfant dans le lieu où il est. Lève-toi, prends l'enfant, saisis-le de ta main ; car je ferai de lui une grande nation. Et Dieu lui ouvrit les yeux, et elle vit un puits d'eau ; elle alla remplir d'eau l'outre, et donna à boire à l'enfant. Dieu fut avec l'enfant, qui grandit, habita

dans le désert, et devint tireur d'arc ". ([Gen.](#) 21/12-20).

L'apparente prospérité de plusieurs nations Arabes dues à l'extraction du pétrole n'est, si elle en est une, qu'une bénédiction matérielle et en rien spirituelle. On peut comprendre le désarroi, la confusion naissante et la perplexité de nombreux Arabes sincères, qui ne comprennent pas les victoires " éclair " et la suprématie aussi systématique qu'insolente du peuple Juif qui sont bien éloignées de la description du Juif apeuré, maudit, rejeté et abandonné de DIEU comme le relate le Coran.

La restauration d'Israël annoncée prophétiquement dans la Bible dément certaines affirmations " révélées " du Coran. En dehors de l'annonce du Jugement dernier, le Coran n'est pas prophétique alors que la Bible est un ensemble de prophéties concernant l'humanité depuis ses origines jusqu'à la nouvelle création décrite en Apocalypse. Manifestement, les prophéties bibliques s'accomplissent mais faut-il seulement les connaître et les admettre. Le désert, les persécutions, les vallées de larmes qui ont été le lot pendant tant de siècles du peuple Juif sont aussi un accomplissement de prophéties les concernant car Dieu n'avait pu éviter de sanctionner les égarements, l'infidélité et la rébellion de son peuple et l'impunité n'est pas un signe de justice et d'amour pour son prochain, contrairement à ce qui se passe chez les hommes, surtout actuellement.

A leur retour dans la terre promise, succéderont la repentance, la reconnaissance du vrai Messie Jésus-Christ et le rétablissement du royaume de DIEU. Ces transformations seront vécues dans leur ordre séquentiel au cours d'une période particulière que l'on nomme " *Fin des temps* ", celui des Nations et non " *Fin du monde* ", époque à laquelle nous sommes visiblement parvenus, car la Bible est infailible à 100%, ce qui est mathématiquement et objectivement prouvé par les dernières découvertes dues au décryptage des Ecritures par l'examen analytique de l'informatique.

Les poussées d'intégrisme, d'intolérance et de fanatisme de la part de certains Musulmans à l'égard de croyants ou non croyants, menant, au nom de DIEU, une guerre soi-disant sainte mais surtout antisémite, antichrétienne, anti... infidèles et antichrist pour résumer, sont l'aboutissement logique du mensonge et des falsifications qui ont altéré le message Biblique, que ce soient l'Ancien ou le Nouveau Testament, il y a presque 1400 ans.

Les discours incendiaires des Ayatollahs sont connus et malgré les apparences, largement sous estimés quant à leurs conséquences au niveau des nouvelles mentalités idéologiques qui ne manqueront pas d'embraser des esprits ignorants et querelleurs.

Tout comme l'Eglise de Rome avait inventé le trafic rémunérateur des indulgences pour acquérir d'avantage de richesses, des tickets pour le paradis sont délivrés à des fanatiques adultes ou même des enfants pour se sacrifier dans le cadre d'actions terroristes criminelles au nom de la justice et de la volonté de DIEU! Il s'agit d'un péché contre l'Esprit, le seul qui soit impardonnable selon les paroles de Jésus-Christ.

17 vierges attendent les Kamikazes au paradis... 17 est la racine triangulaire du nombre clé des Ecritures, à savoir le nombre de poissons pêchés miraculeusement sur ordre de Jésus-Christ



" [...] *Ils vous excluront des synagogues ; et même l'heure vient où quiconque vous fera mourir croira rendre un culte à Dieu* ". ([Jean](#) 16/2).

La conversion du monde est le but ultime proclamé de l'Islam, peu importe les moyens.

Cette conquête " *pacifiste* " et non simplement pacifique de l'Islam pour convertir et rallier les non croyants à la cause d'Allah s'oppose au message du Christianisme primitif énoncé et mainte fois répété dans bien des versets bibliques comme:



" [...] *Et voici le second, qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même* ". ([Mat](#) 22/39)

" [...] *Voici le second: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là* ". ([Mr](#) 12/31).

" [...] *Vous avez appris qu'il a été dit: Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis: Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ?* ". ([Mat](#) . 5/43-46)

" [...] *Car toute la loi est accomplie dans une seule parole, dans celle-ci: Tu aimeras ton prochain comme toi-même* ". ([Ga](#) 5/14)

" [...] *En effet, les commandements: Tu ne commettras point d'adultère, tu ne tueras point, tu ne déroberas point, tu ne convoiteras point, et ceux qu'il peut encore y avoir, se résument dans cette parole: Tu aimeras ton prochain comme toi-même* ". ([Ro](#) 13/9)

Le conflit Israélo-arabe est principalement issu de distorsions de compréhension passionnelle des prophéties Bibliques et il est assez symptomatique de constater l'indigence et la complète ignorance de celles-ci par les autorités médiatrices qui tentent de le résoudre sur un plan politique et de neutraliser les humeurs belligérantes des peuples concernés en leur imposant un " *processus de paix* " si souvent compromis ou menacé selon l'expression quotidiennement employée par les médias.

Si des références Bibliques sont parfois citées à propos du peuple Juif par les disciples de Mahomet, ce sont le plus souvent des versets triés, habilement agencés et exposés hors de leur contexte afin de maintenir l'équivoque et d'établir une exégèse malveillante. Les écrits d'un " *Garaudy* ", ancien communiste converti à l'Islam, en sont un sinistre exemple à propos desquels un abbé Pierre s'est englué par ignorance du véritable message Biblique et du respect de certains préceptes fondamentaux comme la fuite loin de la foule idolâtre et des médias...

Si les lieux saints de la religion Islamique sont interdits au Juif, au non croyant ou même au chrétien, la lecture de la Bible a longtemps été inversement frappée d'interdit auprès des Musulmans et demeure tabou, pour un grand nombre, à notre époque. Si la Bible est à l'origine de la foi Islamique, elle est pourtant largement ignorée, considérée comme périmée, et ceci est du en partie à la beauté fascinante de la langue dans laquelle le Coran est rédigé, la Lettre éclipsant l'Esprit. Il semble même que la beauté poétique du texte prévaut parfois, dans l'esprit de Mahomet et de ses disciples, comme étant la preuve de l'origine divine du message! Il s'agit là encore de séduction...

Si la religion Islamique apparaît à juste titre comme une religion monothéiste, il faut cependant comprendre que si elle est issue de la Bible, (l'Ancien Testament, " *la Thora* ", étant le Livre de référence pour les Juifs et l'ensemble " *Ancien + Nouveau Testaments* ", celui des chrétiens), elle est un choix imposé et incontournable, entre Bible ou Coran mais en aucun cas un complément possible puisque contradictoire, alors que le Coran s'octroie l'héritage destiné aux Juifs et aux chrétiens! (Le Coran énonce, par exemple qu'ABRAHAM ne fut ni Juif, ni chrétien mais " *hanif* " (*soumis, muslim*) (Le Coran Ch 3/v 60).)

Divergences d'ordre doctrinal

entre Bible et Coran

De nombreuses divergences et distorsions parfois outrageusement parodiques existent entre la Bible et le Coran, en particulier les rapports entre Dieu et son peuple, la déité de Jésus-Christ, sa mort sur la croix... toujours cette notion des 80% de vérité qui masquent les 20% de mensonge. Même à ce niveau, la loi de Pareto s'applique:

sur le plan historique



Bible	Coran

-  " [...] *sachez-le tous, et que tout le peuple d'Israël le sache! C'est par le nom de Jésus-Christ de Nazareth, que vous avez crucifié, et que Dieu a ressuscité des morts...* ". ([Ac](#) 4/10)

- *En vérité nous avons tué le Messie fils de Marie, l'apôtre d'Allah. Mais ils ne l'ont pas tué. Ils ne l'ont pas crucifié ; c'est un homme lui ressemblant qu'ils ont tué, c'est certain. Mais Allah l'a élevé auprès de lui... (Ch 19/v 91-93)*

sur le plan théologique

Bible	Coran
<i>sujet trop vaste</i>	<i>sujet trop vaste</i>

sur le plan proprement prophétique

quant à certaines découvertes scientifiques inconnues

à l'époque de la rédaction des 2 ouvrages

Bible	Coran
-  " [...] <i>Il étend le septentrion sur le vide, Il suspend la terre sur le néant.</i> (Job 26/7)	?

Quelques remarques complémentaires: La source " céleste " qui a inspiré le rédacteur du Coran, prétendant que cette révélation nouvelle greffée sur la Bible, est une lumière pour tout le monde habitant sous nos cieux ou sur notre terre, ne connaissait pas l'existence d'êtres humains vivant au Nord du cercle polaire et n'avait pas prévu la vie de spationautes dans l'espace et ce pendant des mois!

En effet:

→ Il est en effet impossible à un esquimau de devenir musulman puisque le jeûne diurne imposé pendant le *Ramadan* lui serait fatal pendant les longues semaines sans nuit de l'été Arctique, sans parler de devoir voir visuellement la *nouvelle lune*...

→ Il est impossible à un astronaute de respecter ce même jeûne du *Ramadan* car ses nombreuses circonvolutions (jusqu'à 18) dans sa navette autour de la planète dans la même journée et le déplacement constant par rapport à la Mecque le réduiraient à prier quelques secondes, ne lui laissant pas le temps de s'agenouiller en direction de celle-ci et encore moins de respecter des horaires... minutés!...

Aucun problème par contre avec la Bible.



Au lecteur de comprendre et de faire son choix en reconnaissant où est " *l'Esprit* " du vrai DIEU!



Annexes:

Allah ou Jésus? Par Rick Mathes.

Le mois dernier, j'ai suivi une session de formation annuelle qui est exigée pour le maintien de mon autorisation de sécurité de prison d'État. Pendant la session de formation, il y avait une présentation par trois orateurs représentant la foi Catholique, Protestante et Musulmane, ils ont tour à tour expliqué leurs croyances. J'étais particulièrement intéressé par ce que l'Imam Islamique avait à dire. L'Imam a donné une grande présentation sur l'essentiel de l'Islam accompagné d'un vidéo.

Après les présentations, il y avait une période de questions et de réponses. Lorsque ce fut mon tour, j'ai posé ma question suivante à l'Imam: *«Corrigez-moi s'il y a erreur, mais j'ai compris que la majorité des Imams et des ecclésiastiques Islamistes ont déclaré le jihad «la guerre Sainte » contre les infidèles du monde. En tuant un infidèle, ce qui est un ordre à tous les Musulmans, ils sont assurés d'une place au ciel. Si c'est le cas, pouvez-vous me donner la définition d'un infidèle?»*

Il n'y avait aucun désaccord avec mes déclarations et, sans hésitation, il a répondu: *«les non partisans!»*

J'ai donc répliqué: *«Alors, si j'ai bien compris, on a ordonné à tous les disciples d'Allah de tuer ceux qui ne sont pas de votre foi, ainsi ils iront au Ciel. Est-ce ainsi ou corrigez-moi?»* L'expression autoritaire sur son visage a changé comme celui d'un petit garçon qui venait de se faire prendre la main dans le sac. Il a timidement répondu : *«Oui»*.

J'ai donc continué: *«Eh bien monsieur! Je peux à peine imaginer le pape Jean Paul II demandé à tous les Catholiques de tuer tous ceux de votre foi ou le docteur Stanley demander aux Protestants de faire la*

même chose pour aller au Ciel!» L'Imam était muet. J'ai continué: *«J'ai donc cette difficulté à être votre ami quand vous et vos frères ecclésiastiques dites à vos disciples de me tuer.»*

Laissez-moi vous poser une autre question: «Aimeriez-vous mieux votre Allah qui vous demande de me tuer pour aller au Ciel ou mon Jésus qui me dit de vous aimer parce que je vais au Ciel et qui veut aussi que vous soyez avec moi!». Vous auriez pu entendre une épingle tomber pendant que l'Imam penchait sa tête dans la honte. Inutile de vous le dire que les organisateurs et promoteurs « de la Diversification » qui ont organisé le séminaire n'étaient pas heureux envers Rick Mathes d'avoir exposé la vérité sur les croyances Musulmanes. Je pense que l'on devrait exiger à tous les Américains de lire ceci, mais avec le système de justice libéral, les médias libéraux et l'ACLU, il n'y a aucune chance que ça parvienne au grand public.

Cela se passe en France, en Belgique...

- **Saviez vous** que de jeunes musulmanes réclament d'être exemptées des cours de sport et de biologie, tout en étant non pénalisées pour leur examen ? (Source : Nouvel Obs)
- saviez vous que des musulmanes exigent et obtiennent des horaires qui leur sont exclusivement réservés à des piscines municipales ? (Source :Revue politique)
- saviez vous que des étudiantes musulmanes, à leur examen, exigent et obtiennent d'être accompagnées de leur mari et d'être jugé par une femme ? (Source : Nouvel Obs)
- saviez vous qu'une association musulmane ("Unir" à l'Université Paris XIII) remet en cause le droit d'un

professeur "de culture occidentale" de juger le travail d'un étudiant musulman ? (Source l'Express)

- saviez vous que des musulmans réclament et obtiennent la suppression de la fête de Noël dans certaines écoles primaires ?

- Saviez-vous que des Étudiants musulmans, prenant comme excuse la loi de la laïcité, réclament et obtiennent le retrait des sapins de Noël, dans différents établissements scolaires, jusque dans les maternelles ? (Source : Le Parisien)

- saviez vous que des musulmans réclament et obtiennent l'interdiction du porc ou de la viande non hallal dans les écoles françaises ou ils sont majoritaires ?

- saviez vous que dans l'administration, des musulmans réclament des jours de congés supplémentaires pour leurs fêtes islamiques ?

- saviez vous que des musulmans réclament des salles de prières dans nos collèges, nos lycées et nos universités ?

- saviez vous que des musulmans demandent aux écoles, universités et lieux de travail des horaires aménagés pour leurs cinq prières quotidiennes ?

- saviez vous que des musulmans réclament une révision de nos livres d'histoire pour y intégrer l'histoire de leur pays et de leur religion ? (Source : Nouvel Obs)

- Saviez-vous que dans nos manuels scolaires, vont être supprimées toutes références à Charles Martel ou autres Jeanne D'Arc, afin de ne pas froisser les français musulmans ?

- saviez vous que des musulmanes exigent de pouvoir pratiquer des métiers publics (administration, hôpitaux, écoles, justice) avec un tchador ?

- saviez vous que des musulmanes voilées et étudiantes en médecine exigent de ne soigner que des femmes ? (Source: Le Monde, Le Figaro)

- saviez vous que l'un des livres les plus antisémites

qui soient, le " Protocole des Sages de Sion " (dont HITLER s'est servi pour justifier ses crimes), interdit en France, circule librement dans les banlieues et librairies musulmanes ?

- saviez vous que des médecins se sont faits tabasser pour avoir soigné des femmes sans le consentement de leurs maris musulmans ? (Source : Le Monde, Le Figaro)

- saviez vous que sur bon nombre de collèges français a majorité afro-maghrebine, on trouve les inscriptions "Morts aux Juifs", Mort aux chrétiens ou "Vive Ben Laden" ?

- saviez vous que nombre d'associations d'extrême-gauche et de musulmans se disant modérés (www.oumma.com) militent pour la disparition de l'Etat d'Israël et des Juifs ?

- saviez vous que lors des manifestations contre la guerre en Irak, certains " pacifistes " musulmans exhibaient des portraits de Ben Laden ou de Saddam. (Source Les 4 vérités)

- saviez vous que le sauvageon nommé Djamel ayant brûlé vif une jeune fille, Sohane, s'est vu acclamé dans sa cite du Val de Marne lors de sa venue a la reconstitution des faits ? (Source : JT de France 3)

- Saviez vous que les jeunes Noirs et musulmans ayant brûlé vif un vigile de race blanche d'un supermarché a Nantes (en 2002) n'éprouvent aucun remords et sont fiers d'eux ? (Source : Témoignage de l'avocat)

- Saviez vous qu'un manuel de bonne conduite "Le licite et l'illicite en Islam", vendu en France depuis 10 ans, explique comment un bon musulman doit frapper sa femme : " Avec la main ", " sans fouet " ni " morceau de bois ", et " en épargnant le visage " ? (Source :l'Express)

- saviez vous que des milices islamiques patrouillent dans les rues d'Anvers et d'ailleurs pour " surveiller les mauvais flics blancs racistes " et appliquer leur propre loi ? (Source : Libération)

- Saviez-vous que des nouvelles lois vont obliger la police, l'armée, et la fonction publique en général à

embaucher en priorité des jeunes issus de l'immigration et que 35 entreprises dont France télévision, Peugeot ou encore le groupe alimentaire Casino ont signé un contrat de préférence étrangère pour l'embauche de leur personnel ? (Source : gouvernementale et syndicale).

- Saviez-vous que dans des lycées, des musulmanes " enfilent leur manteau avant d'aller au tableau afin de n'éveiller aucune convoitise ", " que dans des écoles primaires des pères musulmans refusent que leurs fillettes soient laissées dans la classe d'un instituteur remplaçant l'institutrice ", qu'une école a dû organiser un sas, sans fenêtres, pour reconnaître les mères, voilées de la tête au pied, avant de leur rendre leurs enfants ? (Source : Le Monde 09/07/04)

- Saviez-vous que dans des écoles primaires, des élèves sont allés jusqu'à instituer l'usage séparé des deux robinets des toilettes, l'un réservé aux " musulmans ", l'autre aux " Français " ou qu'un responsable local du culte musulman a demandé de prévoir des vestiaires séparés dans les salles de sport, car, selon lui, " un circoncis ne peut se déshabiller à côté d'un impur " ? (Source : Le Monde 09/07/04)

- Saviez-vous que d'après une étude livrée à la ministre de la Défense, Michele Alliot-Marie, à la question : " En cas de conflit, seriez-vous prêt à vous engager pour défendre la nation ? " Sur dix jeunes de l'immigration, sept répondent non, deux préfèrent rire et se taire et un seulement est prêt à verser son sang pour la France. (Source : Le Point 13/01/2005)

- Saviez-vous que les autres communautés religieuses, (chrétiennes, hindouistes, bouddhistes, etc.) n'exigent pas de revendications équivalentes ?

"La fin de l'islamiquement correct"

Article paru dans le Figaro: pages opinions du 25/09/01

Vous pourrez lire ci-dessous un article paru dans les pages "opinions" du Figaro le 25/09/01. Cet article est distinct du précédent intitulé "**La fin de l'islamiquement correct**" et qui était paru dans le **Figaro Magazine** du 22/09/01 Les fondements théologiques et canoniques du terrorisme islamiste par **Alexandre del Valle***

Depuis le 11 septembre 2001, observateurs et analystes n'ont jamais autant parlé de l'"islamisme" et même d'Islam, les différents commentaires - souvent hâtifs et superficiels - oscillant entre l'" islamophobie " que sous-tend le dangereux amalgame islam = terrorisme islamiste, et l'autre face de Janus de l'ignorance que constitue l'" **l'islamiquement correct** ", en vertu duquel les récurrents attentats islamistes sont toujours des occasions, sous prétexte de dénoncer l'amalgame, de vanter les qualités intrinsèques du Coran " texte de paix " et de l'Islam " religion d'amour ", réceptacle inversé et rédempteur de toute la mauvaise conscience occidentale judéo-chrétienne. Essayons d'y voir un peu plus clair. Du caractère unique du totalitarisme islamiste A la différence du fondamentalisme protestant et de l'intégrisme catholique, l'islamisme (el-islamiyya) est caractérisé par sa triple dimension, théocratique, conquérante, et violente, ce qui en fait plus une idéologie de type totalitaire qu'un simple intégrisme religieux. Ni le Judaïsme, rebelle à tout prosélytisme, ni le christianisme, dont les textes sacrés réprouvent toute violence et sont à l'origine de l'idée spécifiquement occidentale de laïcité, n'ont produit l'équivalent de l'islamisme. Certes l'Islam n'est pas l'islamisme, et les Musulmans en sont les premières victimes. Mais les origines profondes du fascisme islamiste résident dans les fondements mêmes de l'orthodoxie islamique, enseignée dans les grandes Universités musulmanes du monde entier et demeuré immuable depuis le XIème siècle, le Coran et les Hadiths, sources de la Charià, proclamant explicitement la guerre sainte. Car le jihad constitue l'un des moyens d'expansion naturels l'islam, Mahomet ayant lui même participé à près de 80

combats et prélevé les butins de guerre sur les Infidèles. Dans le Coran, le combat armé est appelé le " Sentier d'Allah " et les Moujahidines tombés sont comparés à des " martyrs de la Foi " (IX, 52 ; LVIII, 19). Le Coran regorge de sourates appelant à la guerre contre les Juifs et les Chrétiens insoumis ou les Polythéistes: " Combattez ceux qui ne croient pas en Dieu, au jour dernier, qui ne considèrent pas comme illicite ce que Dieu et son prophète ont déclaré illicite, ainsi que ceux qui, parmi les gens des Ecritures (Ahl-al Kitab) ne pratiquent pas la religion de la vérité, jusqu'à ce qu'ils paient, humiliés, et de leurs propres mains, le tribut " (9, 29) ; " Le combat vous est prescrit et cependant vous l'avez en aversion... " (2, 216) ; " ...Lorsque tu portes un coup, ce n'est pas toi qui le portes, mais Dieu qui éprouve ainsi les Croyants par une belle épreuve... " (8, 17) ; " Combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de luttes doctrinales et qu'il n'y ait pas d'autre religion que celle de Dieu. S'ils cessent Dieu le verra " (8, 39) ; " Lorsque les mois sacrés seront expirés, tuez les infidèles partout où vous les trouverez. Faites-les prisonniers! Assiégez-les! Placez-leur des embuscades!... " (9, 5) ; " O Croyants! Combattez les infidèles qui sont près de vous. Qu'ils trouvent en vous de la rudesse!... ". (9, 123) ; ou encore: " Lors donc que vous rencontrerez ceux qui mécroient, alors frappez aux cols. Puis quand vous avez dominé, alors serrez le garrot " (47, 4). Ainsi, les grands penseurs musulmans orthodoxes et commentateurs des Hadiths, (" dits et faits de Mahomet): El-Bokhari, El-Ghazali (1058-1111), Nawawi, Ibn Taimiyya, Malik, ont théorisé, " la guerre sainte (ou " effort) sur le sentier d'Allah " (jihad fi sabill'illah) et ont réglementé les modalités d'extermination des " Infidèles ": " La loi défend de tuer, dans la guerre contre les Infidèles: des mineurs, des aliénés, des femmes et des hermaphrodites (...) mais on peut tuer légalement: les moines [non reclus], des mercenaires que les Infidèles ont pris dans leur service, des vieillards, et des personnes faibles, etc ... [1], écrit Nawawi. L'assassinat de sept moines cisterciens de la Trappe de Tibhirine le 21 mai 1996 par un commando du GIA repose donc sur un fondement juridico-théologique légal... De l'absence de réforme de l'islam au fondement " légal " du terrorisme islamiste D'après le Grand Mufti de Marseille Souheib Bencheikh, théologien adepte d'un islam " républicain ", "les hommes du GIA (...)

agissent de manière très canonique, c'est pourquoi on les voit aussi bien en train de prier que de violer (...), la femme fait partie du butin de guerre dans cette même logique canonique (...). Je dénonce l'hypocrisie des théologiens musulmans qui, certes, dénoncent ces pratiques et tueries, mais ne mettent pas en cause la théologie qui les sous-tend, ose affirmer Bencheikh. Ils doivent saisir l'occasion pour désacraliser le droit musulman, notamment sur certains points qui offrent un prétexte à ces barbares qui habillent leurs actions criminelles par une certaine canonisation[2]". C'est en effet parce que le jihad est chargé d'une considérable légitimité islamique que tous les Islamistes contemporains (Mawdoudi, El-Banna, Qotb, Kichk, Farag, Oussama Bin Laden, etc.) en ont fait leur leitmotiv central. Nier cette réalité permettra-t-elle d'éviter de nouveaux World Trade Center ? Rien n'est moins sûr, car les causes profondes de l'échec du réformisme musulman, et donc de la résurgence islamiste, sont à rechercher dans le caractère indiscutable des textes sacrés musulmans et dans le refus, typiquement islamique, de toute innovation (bidaà) théologique. Des tentatives de réformes ont certes existé durant la vague réformiste (salafiyyah) qui agita le monde musulman à la fin du XIXe siècle. Les hérauts de ce courant, Jamal ed-din-El-Afghani et Mohammad Abdoù, voulaient adapter le droit musulman aux exigences modernes. Al Afghani demanda ainsi la dissolution des quatre écoles juridiques sunnites (shafiisme, hanafisme, malikisme et hanbalisme), déplorant la sclérose de l'islam et la " fermeture des portes de l'ijtihad " (interprétation des textes sacrés), cause de la décadence du monde islamique et de l'humiliation coloniale. Mais, dès le départ, la Salafiyyah décida d'écarter du champ des réformes les questions théologiques. Les réformateurs laïcisants furent d'autant plus rapidement concurrencés par les ancêtres des Islamistes modernes que ces derniers se recommandent également de la Salafiyya, l'islam des " pieux ancêtres " (Salaf). Salafistes laïques et anti-laïques ne reprochaient pas la même chose au conservatisme religieux, et l'utilisation d'une même rhétorique permit aux Islamistes de récupérer le mouvement " réformiste " à leur profit. Aujourd'hui, d'ailleurs, les fanatiques sanguinaires du Gamaà égyptien, du GIA algérien ou encore du groupe d'Oussama Bin Laden se réclament du Salafisme sunnite!... Ceci nous permet de battre en brèche le lieu commun selon lequel les Chiites (10 %

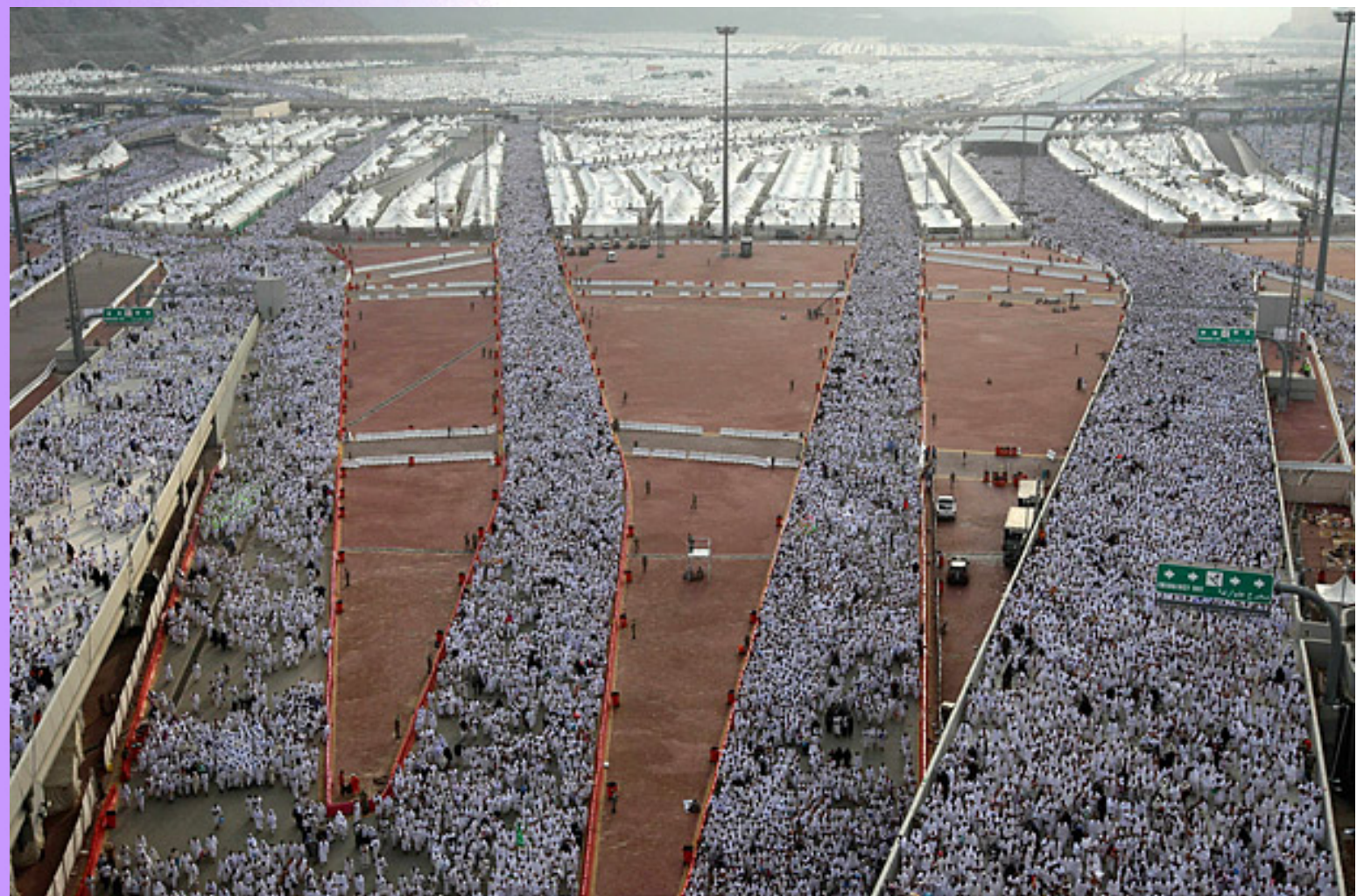
des Musulmans) seraient les Islamistes terroristes par excellence (les " fous d'Allah " iraniens ou libanais du Hezbollah), et les Sunnites (85 %) les " modérés ". Rappelons qu'à la différence du sunnisme, bien plus figé que le chiisme, ce dernier n'a jamais accepté la " fermeture des portes de l'Idjtihad ", pas plus que le principe du taqlid (conformisme théologique et juridique), la capacité de réinterprétation propre au chiisme expliquant l'origine chiite de la plupart des hétérodoxies de l'islam, condamnées par les Sunnites: ismaélisme, druzisme, alaouisme, babisme, bahaïsme, etc. La guerre larvée qui oppose aujourd'hui l'Iran aux Talibans illustre également cette réalité. Les réformateurs musulmans furent par ailleurs toujours accusés de faire leur les idéologies laïques " étrangères " importées par le colonisateur occidental, l'idée même d'une séparation de la religion (din) de la société (dunya) et de l'Etat (dawla) étant dénuée de sens dans l'islam classique, et à fortiori pour les Islamistes, qui se réfèrent à la pensée du hanbalite Ibn Taimiyya, référence commune aux Wahhabites saoudiens et aux Salafistes afghans ou frères musulmans. C'est ainsi que les tendances réformistes et laïcisantes de l'Islam, discréditées ab origine et frappées d'allogénéité, seront progressivement marginalisées. Soutenue par les Pétrodollars du Golfe, la vague de réislamisation radicale sera en outre portée par une explosion démographique sans précédent, elle même liée à l'obscurantisme et facteur de paupérisation, terrain d'action privilégié des Islamistes. Ainsi, l'un des tous premiers mouvements islamistes, l'Association des Frères-musulmans " (El-Ikhwàn El-Muslimûn), fondé en Egypte en 1928 par Hassan El-Banna, disciple de Rachid Rida, pourtant héritier de Jamal Eddine, Abdoû et Rachid Rida, est né en réaction aux régimes musulmans de l'époque qui, sous l'influence de l'Occident, avaient tendance à se séculariser. Toujours fort puissante en Egypte et dans le monde islamique (Koweït, Turquie, Tunisie, etc), l'organisation poursuit son but d'instaurer des Etats islamiques partout dans le monde, tantôt via la violence, tantôt au moyen de la compétition électorale. Ce même objectif sera poursuivi par l'équivalent pakistanais des Frères: la Jama'at-i-islami, fondée en 1941 par A.A. Mawdoudi, lequel prône l'instauration d'un Etat islamique séparé appliquant la Chariâ, seule solution permettant d'échapper au " pouvoir infidèle " (houkoum al jahili) des Hindouistes. Cette démarche " séparatiste " sera à

l'origine de la création de l'Etat du Pakistan en 1947. Le principe de " refus du pouvoir infidèle " explique par ailleurs la plupart des conflits qui opposent Musulmans et " Impies " au Cachemire, au Soudan, en Arménie, en Tchétchénie ou même au Kosovo et en Macédoine, où les populations musulmanes sont devenues majoritaires, le Coran précisant: " N'appellez point à la paix alors que vous avez la supériorité " (XLVII, 35). L'Europe: terre d'asile ou terre de jihad pour les Islamistes ? En Europe et en territoire non-musulman en général, l'impératif islamique de fuir ou combattre le " pouvoir infidèle " s'exprime de manière différente, " l'orthodoxie " islamique proposant une doctrine géopolitique divisant le monde en différentes zones ennemies: la " demeure de l'Islam " (dar-el-Islam) - l'ensemble des pays où domine l'islam - et la " demeure de la guerre " - (dar-el-Harb), le monde infidèle. Dans le dar-el-Islam, les non-Musulmans sont " tolérés ", moyennant le paiement d'un tribut et la soumission à la Charià, s'ils sont adeptes d'une religion abrahamique, juifs ou chrétiens. Quant au dar-el-Harb, il constitue un espace géopolitique et religieux foncièrement hostile, avec lequel seules des relations de guerre peuvent exister. Toutefois, le Coran prévoit une exception: la " demeure de l'Islam " peut contracter une trêve avec la " demeure de la guerre " si cette " trêve ", due au principe de nécessité (darura), permet aux Musulmans, contraints de résider dans le dar al harb, d'y prêcher leur doctrine sans exiger en contrepartie le même droit de prédication non-musulmane en terre d'Islam. Mieux: les Islamistes peuvent s'exprimer plus librement en terre occidentale que dans leurs pays d'origine! Cette situation intermédiaire est nommée " terre de la conciliation " (dar al Sulh ou dar al Ahd) ou " terre de la prédication " (dar al dawaà), en référence à l'impératif de prosélytisme. C'est ainsi qu'en Europe, les Islamistes et les garants de l'islam " orthodoxe ", notamment le très médiatique Tariq Ramadan, actuellement leader incontesté de la mouvance des " frères " en Europe (représentée par l'UOIF en France) et petit-fils de Hassan al-Banna, confirment le caractère licite de la présence musulmane en Europe au titre du dar al daàwa. De ce point de vue, l'Occident semble avoir d'ores et déjà intériorisé le principe de supériorité de l'Islam - phénomène que l'islamologue anglo-égyptienne Bat Yé'Or nomme la " dhimmitude " - en acceptant l'accord de dupes en vertu duquel le prosélytisme d'Etats islamistes comme

l'Arabie saoudite, à l'origine en 1994, de la mosquée de Rome, plus grande d'Europe), est officiellement consacré par les Etats occidentaux sans qu'une seule chapelle ne puisse être ouverte en contrepartie en Arabie... C'est que dans l'Islam classique, les relations pacifiques avec les territoires non-musulmans sont conditionnées par le respect de ce principe d'unilatéralité. Ceci explique pourquoi la Grande Bretagne ou la Suède, qui accordent une liberté quasi totale aux Islamistes, ont jusqu'à lors été épargnés par les attentats terroristes, à la différence de la France laïque - coupable d'avoir " persécuté " les filles voilées, ou même de l'Amérique, qui a rompu le contrat du dar al-ahd en occupant le territoire interdit (haram) aux Infidèles d'Arabie, qui abrite les Lieux saints de l'islam. Certains rétorquent que l'Arabie saoudite est un allié de l'Amérique et que les GI's l'ont occupé après avoir secouru le Koweït et la Saoudie contre Saddam. C'est oublier que l'Islam doit toujours dominer et que l'allié infidèle doit se soumettre à ce principe, le Coran précisant: " Vous formez la meilleure communauté suscitée parmi les hommes ; vous ordonnez ce qui est convenable, vous interdisez ce qui est blâmable " (III, 110). Encore une fois, la geste de Mahomet - qui remercia les Juifs de Médine - qui l'avaient accueilli après son exil de La Mecque païenne, en les passant au fil de l'épée - et l'invocation d'une scolastique musulmane jamais remise en questions, constituent, tant que l'islam n'aura pas connu de " Vatican II ", les sources de légitimation premières de la violence islamistes. Magistrale et terrible leçon pour une Amérique qui persiste à soutenir l'Arabie saoudite fondamentaliste et esclavagiste après avoir soutenu Bin Laden et les Talibans contre le Bloc communiste slavo-orthodoxe (la guerre du Kosovo ayant marqué l'apogée de la stratégie de la " ceinture verte "), mais aussi pour l'Occident dans son ensemble, qui continue d'accueillir les pires fanatiques islamistes au nom de la " liberté d'expression " et du " droit d'asile ", les attentats du 11 septembre dernier montrent que la leçon de l'ayatollah Khomeiny, qui remercia ses protecteurs français et américains avec les prises d'otages et les attentats du Drakar, n'a pas encore été retenue ...

* [Alexandre del Valle](#), chercheur à l'Institut d'Etudes Stratégiques, est l'auteur de " Guerres contre l'Europe ", 2001, Les Syrtes, nouvelle édition

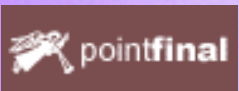
réactualisée. [1] Nawawi, Minhadj, III, pp. 261-264.
[2] Souheib Bencheikh, Le Matin, (journal algérien
indépendant), 11 janvier 1998



Lapidation de Satan à l'aide de galets

Pélerinage à Mina à côté de la Mecque

Sources: <http://www.time.com/time/today-in-pictures/0,31511,1943245,00.html>



[infos voxdei](#)

**Islam: La réalité du pèlerinage de la Mecque, du massacre des moutons
et de la lapidation de Satan, récit d'un pèlerin**
(AntropologiaCritica.net)

date: 2006-01-13

NDLR: Sans entrer dans le débat sur la pratique musulmane, voici simplement le récit d'un pèlerin enseignant à Princeton aux Etats-Unis, auteur d'un livre intitulé "Une saison à la Mecque" (en vente sur Amazon). Ce témoignage éclaire un peu phénomène typique des mouvements de foules dans l'Islam.

Les musulmans sont très sensibles aux "on dit", aux "bruits qui courent", aux "rumeurs" (on l'a vu avec la crise des banlieues). La gestion par l'Arabie Saoudite de foules compactes est scandaleuse et criminelle: il n'est pas rare de voir de nombreuses personnes périr écrasées dans des mouvements de panique suivant de telles rumeurs.

Du reste, je ferai 2 remarques au musulman sincère: d'abord, cette religion prétend lutter contre l'idolatrie. Pourtant, piétiner des heures durant pour aller toucher un morceau de pierre noire venu de la lune, c'est un acte d'idolatrie évidente. D'autre part, la Bible dit de "ne pas injurier les gloires". La "lapidation de Satan" est une pratique que la Bible condamne. C'est à Dieu de reprendre Satan et pas à nous ! Toutes les morts qui se produisent au moment de la lapidation (tous les ans maintenant) ne sont pas des accidents, même si les Saoudiens sont des irresponsables dans leur gestion. Amis musulmans, réfléchissez-y.

Sur les pas des prophètes

« Nous sommes sur la voie d'Ibrahim », me disait Salem, un commerçant originaire de Taza, encore jeune et relativement aisé, que j'accompagnais, ce matin de la fête du Sacrifice, vers les lieux où il projetait d'immoler un agneau. Nous nous étions rapprochés au fil des jours car nous dormions côte à côte sous la grande tente qui servait de lieu de prière. Salem m'apprit qu'il avait réuni des sommes considérables (près de 70 000 dirhams) pour faire face aux dépenses, notamment l'achat de cadeaux et la fête du retour. Il savait que j'avais payé une compagnie de charité pour procéder au sacrifice à ma place. Je n'avais donc pas à m'y rendre, mais il me proposa de l'accompagner. En marchant, il ne cessait de répéter :

Nous allons là où est allé Ibrahim. Nous suivons ses pas bénis et nous imitons notre prophète qui a suivi la voie tracée par Ibrahim, l'Ami de Dieu. Nous les imitons tous deux. Dieu accepte notre sacrifice !

Cette répétition, qui était une prière et une invocation, il la destinait sans doute autant à lui-même qu'à moi. Suivre pour soi-même

les pas des prophètes, j'avais appris tout cela à l'école coranique. Nous tous devons témoigner de leur acte par un acte. Toute cette foule en mouvement activait l'éclosion répétée d'un monde par un témoignage. Notre quotidien n'allait plus se présenter que de cette façon : comme s'il évoluait sur les pas des prophètes !

Au pied de ces montagnes noires et arides, dans le défilé de Mina que nous suivions de même que nous nous serions dirigés vers les portes de l'au-delà, le commerce allait bon train. Les Bédouins étaient durs en affaire et les pèlerins marocains ne le leur cédaient en rien. Je contemplais les sinistres parcs à bestiaux que j'avais longés la veille quand mon compagnon sollicita mon avis sur un beau bédouin qu'il venait de choisir. Nous étions dans un abattoir aux dimensions peu communes où les bêtes attendaient qu'on les saisisse pour les confier à des sacrificateurs en tenue verte. Sans vraiment entendre ma réponse, mon ami conclut son affaire, livrant la victime à deux hommes qui la saisirent et l'allongèrent sur le côté en direction de La Mecque. Après une courte invocation et le takbir, ils lui tranchèrent la gorge d'un geste sûr et rapide, avant de la suspendre à l'une des barres roulantes pour qu'elle soit dépecée. A chacune de ces barres, les carcasses étaient accrochées à perte de vue. Je fus, comme d'habitude, interdit au spectacle de cette violence logée au cœur du rite, d'autant que celui-ci nous ramenait à Dieu dans la paix. La victime se transformant peu à peu en chose inerte, je fus plus à même de prêter attention à la suite. La carcasse fut vite dépouillée, vidée et découpée. L'homme que j'accompagnais en préleva quelques morceaux ainsi que la queue. Il répandit un peu de sel sur cette viande, la mit dans un sac en plastique et, avant de prendre le chemin du retour, me demanda si je désirais emporter un bout de la carcasse, dont la plus grande part devait être abandonnée à la charité. Voyant que je déclinais l'offre, il n'insista pas et me tourna le dos dans un geste d'irritation. Nous reprîmes, en silence, le chemin du campement. Mon compagnon s'arrêta soudain et m'obligea à faire de même. Il me fixa du regard : Tu vois, j'emporte ça avec l'eau de Zemzem à la maison. C'est mieux que tous les cadeaux, que tous les biens de ce monde, le barouk du hajj. Que Dieu nous donne la baraka du prophète ainsi qu'à tous les musulmans !

Je me contentai de répéter amen, en reprenant la marche, promenant le regard sur ces reliefs tourmentés, qui ressortaient fortement à la lumière transparente du matin. Au loin, le sommet sur lequel l'ange était venu rompre le rideau familial du monde s'élançait vers le ciel. C'était bien là, sur le Mont Thour, qu'une vision avait frappé de stupeur un membre de la tribu des Quraych, que l'ange lui avait ordonné d'écrire, de lire, de dire... ; c'était de là qu'il était parti

précipitamment, fuyant ces lieux en proie à la peur et au tremblement.

Le soleil était déjà haut quand nous approchâmes du campement. Nous marchions au milieu de la foule en silence. Salem savait que j'avais payé à Médine le prix de la victime à sacrifier en mon nom. Était-ce pour cela qu'avant de nous quitter il me demanda si vraiment je ne voulais pas prendre un peu de « baraka du hajj » ? Je répondis que l'important pour moi était d'accomplir le rite, de réfléchir au sujet de ma croyance et que, comme je le lui avais dit, je comptais écrire un livre. J'eus l'impression que, pour la première fois, Salem entendait vraiment le projet qui me guidait. Il ne me cacha pas sa surprise : « Réfléchir... Mais n'as-tu pas la même foi que nous ? Enfin, chacun son intention. » Combien de fois me répéta-t-on cette question ! Nous avions tout fait dans l'urgence et au pas de course ; car le sacrifice et la lapidation qui le précédait n'avaient de valeur que s'ils étaient accomplis dans la matinée, afin de pouvoir se rendre à La Mecque pour la circumambulation, et retourner ensuite à Mina avant la prière du couchant. Mon ami partit sur-le-champ. J'optai, quant à moi, comme beaucoup d'autres, pour l'autre solution : rester deux jours supplémentaires sur place, finir la lapidation avant le retour à La Mecque. Sous la tente, je retrouvai un jeune fonctionnaire de Settat qui avait déjà procédé à la coupe obligatoire des cheveux après le sacrifice.

Je décidai de prendre un moment de repos. Avec quelques voisins que j'avais retrouvés, nous restâmes là étendus, évoquant avec nostalgie ce jour de fête au Maroc : « Là-bas, dit un jeune paysan de Ben Guérir, il n'y a que choukh ! choukh ! » II répétait l'onomatopée en se passant l'index sur la gorge, imitant ainsi regorgement. On se prit tous à regretter les brochettes, les méchouis, les tajines et les têtes à la vapeur ! « ô la tête d'agneau à la vapeur, avec juste ce qu'il faut de sel et de cumin... Satan soit maudit ! C'est l'heure de la prière ! » Nous nous dispersâmes aussitôt pour faire nos ablutions afin de rejoindre les rangs des prieurs. C'était en début d'après-midi.

La lapidation de Satan

La fièvre, bien que passée, avait entamé mes forces. L'émotion du sacrifice avait succédé au bouleversement de la première lapidation, à laquelle je m'étais rendu immédiatement après la prière du matin. J'avais quitté le campement seul. Le groupe que j'avais rejoint, non sans réticence, au départ du Maroc se révélait hétéroclite et sans autre horizon qu'une pratique bornée, autorisant, pour certains, presque toutes les ambitions et libérant les instincts d'acquisition. Médine et La Mecque répondaient par leur étalage commercial à ce matérialisme doublé de bonne conscience. J'eus plus d'affinité avec un couple d'artisans aisés dont je fis la connaissance à Mina. Ils étaient conscients de ce qu'une pratique sobre pouvait apporter aux vies

humaines, et bien plus tolérants. Le formalisme mercantile des femmes de la bourgeoisie - partageant leur temps entre les dévotions, les mondanités et les affaires -, ajouté aux agissements dominateurs des techniciens qui tiraient leur religiosité des manuels scolaires, avaient achevé de m'éloigner de la compagnie de mon groupe. Et n'accomplissant plus aucun rite avec ses membres, je me trouvais donc dans les rues de Mina, marchant tout seul vers la colonne d'Aqaba, sur la route de La Mecque. Je devais m'y rendre pour la première lapidation.

Je déambulai au milieu d'une foule dense, entre les campements improvisés dans les rues, les marchés, les taxis et les autobus. Quand j'arrivai enfin à l'entrée de la rampe que je devais emprunter, je m'arrêtai soudain, pris de peur ; et d'une envie irrépressible de faire demi-tour. Tremblant et couvert de sueur, je restai là quelques instants quand, tout d'un coup, je me projetai dans la foule. Personne ne m'avait poussé. C'était mon propre corps qui en avait décidé ainsi. Je ne pensais plus à rien, me coulant dans le flot humain qui s'épaississait autour de moi, m'emportant de l'avant, ballotté tantôt à droite, tantôt à gauche. Je sentais le courant qui m'emportait, comme un fétu de paille. Dans le chaos, j'évitai tant bien que mal les mauvais pas et esquivai les collisions. Il fallait aussi se garder des groupes qui remontaient le courant, au lieu de le suivre, en violation totale des consignes de sécurité. Plus j'approchais du but, plus la foule m'engloutissait en m'enserrant au point que mes pieds ne touchaient plus guère le sol. Je cherchai et trouvai non loin de moi un homme jeune et très vigoureux. Je me jetai dans sa direction. Saddiq, c'était son nom, me rassura :

« Reste avec moi, ne crains rien... D'où es-tu ? Je suis soudanais. Viens ! »

II me prit par la main. Nous nous enfonçâmes dans la foule qui tournait, tel un immense tourbillon, autour du mur cylindrique protégeant la colonne en forme d'obélisque. Derrière Saddiq, je m'appliquai à viser cette colonne. J'envoyai mes sept petits cailloux dans sa direction, un à un, au cri de « Dieu est le plus grand ! ».

Dans un crépitement sinistre et ininterrompu, les pierres s'accumulaient autour d'elle. À la dernière tentative, je trébuchai et tombai. La main secourable de Saddiq m'entraîna, pantelant, dans une course rapide, hors du tourbillon. Je l'embrassai avant de me jeter contre le muret de la rampe, pour reprendre mon souffle. Revenant lentement à moi-même, je m'aperçus que je n'avais plus de parasol, que ma tenue d'ibram était en lambeaux, que je n'avais plus mes sandales, et que mes pieds étaient ensanglantés. Sur le chemin de retour, au bas de la rampe géante, des marchands offraient des sandales déposées en tas. Beaucoup de pèlerins venaient, comme moi, remplacer la paire qu'ils avaient perdue dans la foule tournante.

Il était bien clair pour nous tous que nous étions sur la voie d'Ibrahim et Ismail, que nous poursuivions le chemin tracé par Mohammad, le prophète de l'Islam, qui avait, selon la tradition, repris l'enseignement du patriarche. Notre religion, on nous l'avait toujours enseigné, constituait donc une reprise et un recouvrement, après une longue période où le monothéisme était tombé en décadence : Jahiliya, ère de la gentilité et de l'ignorance. En accomplissant ces rites, nous emboîtions le pas au prophète, comme il avait emboîté celui de ses prédécesseurs. Des siècles s'étaient écoulés entre eux et lui, entre celui qui institua le pèlerinage et nous. Nous en étions les héritiers, malgré les divergences de but et en dépit des différences d'âge, de sexe, de race, de nationalité, de langue, de classe...

Pendant cette journée de sacrifice, la chaîne des morts se prolongeait par ceux et celles qui venaient réapprendre que la substitution n'était que provisoire. Cette chaîne, je pouvais aussi me la figurer sous la forme d'une colonne humaine s'enroulant en cercles autour d'un point de départ suspendu au cube noir. Nous agissions donc comme les prophètes. Il n'y avait pas moyen de contourner ce comme, car nous n'étions pas ces prophètes. Il eût été sacrilège de penser ou d'agir autrement qu'en imitant leur exemple. En prévision de nos faiblesses, la règle du hajj spécifiait les manquements susceptibles de l'entacher, et que nous devions réparer par les sacrifices, le jeûne ou l'aumône. En suivant l'exemple de nos héros, nous savions qu'entre eux et nous, il ne pouvait y avoir d'identité ; que tout notre effort devait nous rapprocher d'eux tout en réaffirmant une différence irréductible.

Du reste, nous savions bien, nous, Marocains, adeptes de la doctrine sunnite et malékite, que nos observances n'étaient pas tout à fait les mêmes que celles des autres fidèles appartenant à d'autres écoles. Nous étions donc sur le même chemin, mais nous ne le prenions pas tout à fait de la même manière. Ainsi le modèle lui-même ne se présentait-il pas sous les mêmes traits ; car même si les différences étaient quelquefois très légères, les pèlerins tenaient aux doctrines en vigueur dans leurs communautés. À la manière d'un script tiré d'une interprétation, celles-ci commandaient le processus rituel par une seconde interprétation.

Nous agissions en tâchant de conformer notre action à un exemple et à un modèle. Nous agissions selon le modèle. Mais, d'un côté, celui-ci était inépuisable et, de l'autre, nos actions seules en étaient les réalisations concrètes. Le modèle était, de ce fait, insaisissable et il se prolongeait au-devant de nous, à mesure que nous progressions vers lui. Aussi modèle et action se configuraient-ils ensemble ou, plutôt, se renvoyaient-ils constamment l'un à l'autre, dans une réciprocité qui soulignait leur séparation. Par ce renvoi, chacun des deux ne se présentait que dans l'excès de lui-même. Pas plus que l'idéal, le réel ne pouvait coïncider avec les limites des

configurations empiriques.

D'un bout à l'autre, la succession des actes qui tendaient à la conclusion du pèlerinage, après la station d'Arafa, se profilait dans ce halo excédentaire, anticipant des élaborations à venir : « ré-description » incessante de l'ordre des choses.

Tout nous jetait dans ce dynamisme : le rassemblement sans autre objectif que le rite, les lieux avec leur charge eschatologique et les drames superposés dont ils témoignaient jour et nuit ; les prières, les circumambulations, les promenades dans les marchés, le départ pour Mina au milieu de la nuit, le retour d'Arafa dans la nuit, le ramassage des pierres à Muzdalifa à la suite d'une prière nocturne et le retour à Mina au petit jour, pour reprendre le chemin de la lapidation, du sacrifice ; enfin, la course vers la circumambulation. Les décès très fréquents et régulièrement annoncés, les nouvelles de pèlerins qui, perdant leurs repères, s'égarèrent et que l'on ne retrouvait parfois que grâce aux recherches des brigades spécialisées, tout cela faisait qu'il y avait toujours plus à entendre dans ce qui se disait, plus à voir dans ce que l'on voyait, plus à méditer dans ce que l'on pensait. Chacun pouvait lire dans son manuel : « lapidation de la colonne d'Aqaba ».

Cependant, on disait assez souvent : « lapidation de Satan ».

Je pouvais bien écrire - lire - « lapidation de la colonne = lapidation de Satan », ou bien « lapidation de la colonne » vaut pour « lapidation de Satan », ou encore « on dit lapidation de Satan pour dire lapidation de la colonne et l'inverse ».

Je connaissais le sens usuel de « lapidation de Satan ». Il fallait bien admettre néanmoins que lapider et colonne n'allaient pas toujours ensemble dans ce sens usuel. Mais qu'en était-il de « lapider Satan » ? C'était plus difficile dans ce cas. On disait aussi « ramasser les pierres pour lapider Satan », expression courante.

Lors d'une discussion engagée un soir avec un groupe de pèlerins du Haut Atlas de Marrakech, lhaj Ali me dit :

On peut dire lapider la colonne. En fait, c'est Satan qu'on lapide à cet endroit. C'est Satan qu'on défait là et aussi en nous-mêmes. Cet exégète était notaire de son métier. Il avait été instruit à l'école coranique avant de fréquenter un institut traditionnel de formation aux sciences islamiques. Nous avons fait connaissance par l'intermédiaire de mon ami Lahcen. A deux ou trois occasions, je leur rendis visite, à La Mecque, et, naturellement, nous en profitons pour échanger nos impressions. Lhaj Ali raconta une fois de plus l'histoire du sacrifice : la vision et l'ordre reçu par Ibrahim d'immoler Ismail,

l'acceptation du fils, le cheminement vers les lieux de la mise à mort, les trois apparitions de Satan « usant de toutes les séductions de la vie » pour inciter l'enfant à la désobéissance, et à abandonner ce projet. Et puis, la réponse par la lapidation... La colonne, ce n'était pas Satan, mais c'était lui qu'on lapidait en lapidant la colonne. Colonne et Satan se déployaient dans une polysémie sans fin. Satan pouvait se présenter dans des sosies, des doubles, des masques, des ambiguïtés aussi illimitées que redoutables. Si colonne était générique, Satan, lui, était le plus souvent un nom propre. Cependant, on rencontrait ce nom également au pluriel et il pouvait désigner un ensemble d'individus, comme le nom d'un genre. L'autre nom, Ibliss, se disait aussi, bien que plus rarement au pluriel. Mais il fonctionne tout autant comme nom propre, et là il ne classe que pour autant que le nom « Dieu » peut également classer. Satan-Ibliss partageait avec le nom colonne une vertu classificatrice tout en désignant - à l'instar du nom Dieu - une figure unique. Dans l'ordre de l'usuel, cependant, il n'y avait pas de différence entre colonne, Satan, lapider, ou bien pierre de la taille d'une fève dont nous devons nous armer selon la règle. Ce n'était pas non plus la différence et la relation entre le visible et l'invisible - et, de façon générale, le perceptible et le non-perceptible - qui étaient en question. Satan, cela allait de soi, était toujours présent et actif. Je connaissais les signes et symptômes qui permettaient de l'identifier, et cela dans un consensus relatif avec mes interlocuteurs. En revanche, ceux-ci agissaient en réponse à une action dont ils établissaient la réalité en tant qu'être par l'acte, alors que je me contentais de cet être sur le mode de l'expérience et d'une certaine connaissance.

Qu'était-ce donc que l'acte consistant à lapider la colonne, à lapider Satan ? Nous n'avions pas - mes interlocuteurs et moi-même - de différend sur ce point : nous lancions des pierres « de la taille de la fève » contre une colonne. Nous savions que leur taille relevait d'une décision prise par les interprètes du Livre saint. Lapider Satan en lapidant cette colonne devait donc être pris au sens où l'on faisait l'un en faisant l'autre. Plus précisément, dans le contexte en question, nous mettions notre volonté en accord avec celle de ceux qui, selon l'histoire, eurent à vaincre Satan. Dans une telle mise en accord, il était compréhensible que nos projectiles dussent être de la taille d'une fève : faciles à réunir, à transporter, minimisant les dégâts de surcroît, quand les tirs, manquant au but, atteignaient d'autres pèlerins. Autrement dit, tous ces gestes étaient du « faire comme ». Les pèlerins faisaient comme Ismail - non pas en lançant des pierres en direction d'une colonne, car le fils d'Ibrahim, l'ancêtre des Arabes, ne s'attaqua pas à une colonne. Ses pierres dont la taille, contrairement à celle des nôtres, n'était pas précisée, étaient destinées à frapper Satan lui-même. Dès lors, il devenait possible de mettre les volontés en accord avec la sienne ou au minimum (c'était le cas en ce qui me concernait) dans le doute et la quête existentielle, reconnaître ce mouvement et s'y accorder par solidarité.

Quel sens du rite ?

Dans tous les cas, faire une chose en en faisant une autre, c'était agir par métaphore. Déploiement : déroulement au sens de ce qui se met en œuvre avec les esquisses, les esquives, les risques, les hasards heureux et malheureux, les incertitudes du parcours. A l'endroit où s'élevait la colonne d'Aqaba, du moins c'était là le savoir partagé, Satan était apparu à Ismail pour faire avorter le projet d'immolation en l'incitant à la rébellion. Ce face-à-face avait sa marque, une trace qui appelait un commandement. Le jour de la Fête, une fois que tu auras accompli la prière du matin et que le soleil se sera levé, tu devras te rendre à \ajamrat al-'Aqaba qui est la plus grande et la dernière sur la route de La Mecque et la lapider avec sept pierres de la taille d'une fève. Tu devras faire en sorte que chaque pierre atteigne la colonne afin qu'elle n'aille pas au-delà et qu'elle ne passe pas à côté.

Chaque tir devait être précédé par le cri « Dieu est le plus grand » ; cri du sacrifice, du martyr sur les champs de bataille, et de Regorgement. La prière du matin avait scellé cette consécration. Le laps de temps qui la séparait de celle du midi était celui du cheminement vers le but. Nous étions sur les traces des prophètes. Nos pierres devaient donc frapper la colonne de la même façon que celles d'Ismail avaient frappé Satan. Seulement les nôtres étaient comptées, sept à la lapidation du premier jour et sept à chacune des trois colonnes, le deuxième et le troisième jour, entre la prière du lever du soleil et celle du midi.

Frapper de la même manière nous donnait un ordre d'idées, des paramètres dont nous devons trouver la forme, les proportions, les mesures. Comment repérer, au milieu de la nuit, des pierres de la taille d'une fève ? Le tout était donc d'apprécier et la taille des fèves et la taille des pierres. Deux millions de fidèles s'étaient adonnés à cette comparaison dans l'obscurité, dans la fatigue d'une vie sans cesse en mouvement où la nuit et le jour s'interpénétraient, à contrecourant de la vie ordinaire. Chacun donc créait ses fèves et ses pierres de la taille de la fève...

Comment comprendre aussi que le récit mentionnât trois lapidations en une action apparemment ininterrompue, alors que nous étions astreints à lapider pendant deux ou trois jours (au choix) ? Bien sûr, le récit et la loi ne se déterminaient pas mutuellement. Plutôt, il fallait voir qu'ils s'évoquaient réciproquement. Si bien que ce que nous faisons présentait sans doute quelque chose de commun avec ce qu'Ibrahim et Ismail avaient fait, et que cependant notre action ne pouvait jamais prétendre se mesurer à la leur.

En effet, Ismail avait lapidé Satan en personne. Nous, nous lapidions

une colonne. Il était seul avec son père. Nous étions des millions à converger vers cet objet, à lui jeter nos pierres aux cris de « Dieu est le plus grand ». C'était bien le cri du sacrifice suprême et c'était comme si nous nous lancions à l'assaut d'un ennemi invisible. Ce cri lui était destiné, en manière de défi : cri du martyr acceptant de recevoir la mort afin de tenir l'ennemi en échec. Tel Ismail, nous chassions Satan pour aller recevoir la mort que Dieu avait donnée et ordonnée. Satan n'était pas anéanti ; il était vaincu et chassé. Cette victoire était suivie par la jubilation, couramment exprimée par des larmes de joie. Nous échangeions ce sentiment de satisfaction profonde, éprouvée au succès de l'entreprise. Personne ne voulait manquer l'occasion. Des femmes âgées, et à bout de forces, payaient des jeunes gens pour lapider Satan en leur nom. Elles chantaient la louange de Dieu qui leur permettait de s'acquitter ainsi de ce devoir.

Effroi, attaque frénétique, jubilation, triomphe, sentiment de libération enfin, on abordait la fin du rite et le soulagement était réel. Pourtant, à la deuxième et la troisième lapidation des 11 et 12 hijja, l'émotion restait toujours aussi intense. Quand lhaj Abbés et moi-même, encadrant son épouse, nous nous portâmes aux trois colonnes successivement, nous eûmes à soulever lhajja Zohra plusieurs fois pour l'arracher à la foule. À l'issue de cet effort, nous fûmes si éreintés que nous courûmes tout de suite nous jeter loin de la foule pour reprendre notre souffle. « Quelle journée, quelle belle journée ! » répétait lhajja Zohra en larmes, le visage illuminé d'un beau sourire. « Je l'ai lapidé, Satan ! Je l'ai vaincu, Dieu fasse que je persiste dans cette voie !... »

Nous avions pourtant gardé en mémoire le crépitement sourd et ininterrompu des pierres, qui s'élevait au-dessus de la foule telle une voix épaisse et informe : « Mais, c'est la voix de la tombe ! » me dit lhaj Lahcen plus tard, quand je lui relatai l'inquiétude que ce bruit avait réveillée au fond de moi-même. Depuis Médine, je circulais aussi dans les lieux de la mort. Non pas à la mosquée du prophète, ni à la Mosquée sacrée à La Mecque. Et pas davantage à Arafa et Mina. Non. Ces lieux-là rayonnaient de vie. Les lieux qui m'absorbaient au point que je n'entendais plus guère le bruit de mes pas s'ouvraient et se refermaient à leur guise. Dans les premiers, je savais que la mort était à venir, qu'elle était mon avenir.

Dans les seconds, elle était mon passé et elle était désirée. De ce passé faisant retour, je ne pourrais jamais dire qu'il avait été. Se conjuguant au présent et au futur, c'était un passé qui ne se racontait qu'en récits. Par une sorte de puissance inaccoutumée, il transformait toute biographie en bourgeons prêts à éclore. Dans les lieux de la prière, je savais que j'allais vers lui et, cela revenait au même, qu'il venait vers moi. Dans les autres, il me suivait, me rattrapait toujours pour me relâcher aussitôt dans une sorte d'indécision ironique, qui tenait à la fois du provisoire et du définitif. Je

découvrais à nouveau mon existence. Ce n'était certes pas la première fois ; mais cette nouvelle découverte, qui se précisait à mesure des courses et des « arrêts » du hajj, me projetait sous un jour tout à fait neuf : silhouette inédite d'un moi concret, dans l'horizon large et jusqu'ici peu exploré de ses doubles. Du coup, nous nous profilions, pèlerins dans la foule des pèlerins, dans ces scènes aux contours constamment refaits. Je ne m'approfondissais pas par l'introspection, non plus que par une lucidité qui se fût multipliée, bien que je m'appliquasse régulièrement à l'une et à l'autre. Plutôt, nous nous profilions, pèlerins parmi la foule des pèlerins, à cause de ce mouvement de redécouverte qui faisait de l'introspection une projection, et de la réflexivité une assomption d'image.

Allons lapider Satan !

Quelle belle journée !

[...] Je l'ai vaincu !

[...] tu devras te rendre à la jamrat al-'Aqaba

[...] et la lapider avec sept pierres de la taille d'une fève...

Mais, c'est la voix de la tombe !...

C'est dangereux, la lapidation, on vise tous la même chose ; quelquefois on reçoit une pierre sur la tête... j'accepte tout sur le chemin de Dieu, il faut voir le Bien ; toute difficulté sur la voie de Dieu est la bienvenue... les Saoudiens font tout ce qu'il est en leur pouvoir, mais beaucoup de gens créent le désordre.

Toute cette foule est obligée de se rendre au même endroit entre le lever du soleil et le midi et, visant les mêmes colonnes, c'est dangereux et il y a des morts, quelquefois par centaines. Les oulémas n'arrivent pas à se mettre d'accord pour élargir le cercle [autour des colonnes...] Ils devraient le faire.

En religion, Dieu facilite la voie, Dieu nous facilite toujours les choses, pourquoi ils ne facilitent pas eux... je ne sais pas. Parmi ces phrases, on aura reconnu l'injonction tirée d'un manuel du hajj. C'était clair, lhajja Zohra avait éprouvé une immense satisfaction après qu'elle eut défait Satan. Ses mots, ses larmes et son sourire n'étonnèrent personne. Son mari s'exprimait également dans le même sens, et bien d'autres gens encore autour de nous. Nous comprenions de quoi il s'agissait. Moi-même, après la lapidation, je me sentais détendu et content. Je venais de prendre part, avec succès, à un puissant tir collectif, et j'étais sain et sauf. Mon caractère et ma résolution avaient été mis à rude épreuve, mais j'étais heureux d'avoir

pu sauter dans le courant humain pour accomplir ces actes. Satan, pour moi, ce pouvait être certaines formes du négatif, le mal.

Ma pensée et mon action quotidiennes, en dehors du hajj, répondaient par l'effort pour lutter contre ce négatif chaque fois qu'il m'était possible de l'identifier dans les contextes les plus variés. Cependant, il y avait une grande différence entre l'effort au quotidien d'une part et, de l'autre, l'effort couronné de succès à Mina. Dans la mimique cosmique, nous étions au même diapason.

Mimique ordonnée par le « tu dois... »; et bien réglée : les pierres ne sauraient aller au-delà, ni tomber à côté sous peine d'invalidité. Mimique de l'assomption et de la présomption. Assumer/assumé : devoirs, connaissance et acceptation des dangers, sacrifices sur la voie de Dieu ; accomplir et s'accomplir malgré (avec) les désaccords des interprètes et des légistes autorisés ; malgré (et avec) la contestation de l'autorité textuelle. Présumer/présumé : lapider la colonne, lapider et vaincre Satan, le bruit des pierres : «voix de la tombe » ; bruit : « voie »...

La fable de la finitude

Nous présumions, à cette marque qu'est la colonne, une présence : Satan. Présence lointaine et actuelle. Cette colonne fut associée à l'endroit où il apparut. Mais il était toujours là, à cet endroit où elle dominait la foule. Elle et lui ne se quittaient pas. Dès qu'on y arrivait, il était déjà là, puisque nous l'arraisonnions à cet objet. La colonne était donc bien une relation qui me jetait dans la confusion des doubles tout en m'invitant à l'acte de volonté, enjambant les incertitudes. En effet, comment expliquer autrement le fait que je gardais intacte la mémoire et le bien-être que j'avais connus à la suite de la lapidation ? Quelque chose se manifestait dont nous savourions le partage, une reconnaissance et une identification. D'abord, il y avait Satan, ou son nom propre, ces pierres, ces colonnes, ces rondes déchaînées et, enfin, ce rassemblement qui avait mis fin à tout. Rien de plus concret que cette scène, et cependant rien de plus concrètement irréel : suspendue entre les lois inéluctables qui gouvernaient nos existences empiriques et l'illusion qui les constituait. Au-delà, c'étaient des signes qui s'adressaient à chacun d'entre nous, qui nous entraînaient jusqu'aux confins de la signification.

À ces confins, les objets sensibles, qu'on avait récemment appris à appeler symboles, produisaient l'émotion au lieu même où s'épuisait la signification. C'était là leur vocation avant tout ; avant celle de faire connaître ou reconnaître un dilemme, de proposer une offre

abondante de sentiments et d'intentions définies qui eût intoxiqué cette foule, ou induit en chacun de nous des humeurs. Plutôt, cette vocation nous montrait le visage connu et dangereusement mobile du Sphinx et de la Gorgone. Les symboles nous ramenaient, nous humains, les uns aux autres. Si ces objets avaient bien « une certaine épaisseur d'humanité », je ne pouvais m'empêcher de penser que celle-ci leur venait de ce mouvement de renvoi et que, de ce fait même, leur tentative de substitution resterait toujours imparfaite, toujours débordée.

J'eus donc à accepter ces débordements du moi. La prière du milieu de la nuit fut, comme toujours, un moment de paix et rien ne troubla ce retour à Allah. Les psalmodies et les silences avaient, comme à chaque fois, refait l'univers. Ses traits étaient familiers, mais ils se donnaient dans une nouveauté qui ne se montrait jamais qu'une seule fois, comme si, en elle, le temps se réarticulait sur lui-même. Cette prière, la collecte des pierres, et l'affrontement à mort qui les suivait, toutes ces péripéties se muaient en mimésis de l'effort. La prière du matin qui ouvrait les derniers actes de ce cycle, c'était le lever de rideau, dans le calme et la paix, sur le monde, toujours le même et toujours redit à neuf.

Par la fabulation, le voici, notre monde, rendu à son existence première : une fable.

Celle-ci se découvrait, de son propre gré, dans le rite. Ou, plutôt, tous les deux acceptaient de se faire intrigue.

Elle ordonnait : Fais comme Ismail. Ramasse tes pierres, attaque Satan et donne-toi un sacrifice, au sacrifice. Ceci est un ordre dont Dieu seul connaît le secret. Intrigue.

En même temps, elle me disait :

Pour faire comme Ismail, ramasse tes petits cailloux et va lapider les colonnes ; mais, à la différence d'Ismail, tu n'ignores pas l'issue de ton action d'aujourd'hui. Sur le chemin du sacrifice, à la différence d'Ismail, toi, tu sais d'avance que tu vas sacrifier une bête ! Intrigue, imitation donc, dont le dénouement était fixé d'avance.

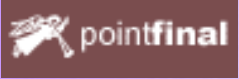
En bref, je n'étais pas comme Ismail, cela le rite me l'indiquait bien, mais c'était pour aussitôt m'intimer l'ordre d'être quand même comme lui ? !...

Je fus long à soupçonner que j'étais peut-être sur le chemin d'une autre intrigue. À chaque fois que l'idée se présentait à mon esprit, je l'éloignais bien vite, la renvoyant dans le royaume des conjectures. Pourtant, le paradoxe m'y résignait petit à petit : ce que chaque vie

humaine charriait de la fable de son origine se montrait à l'horizon de sa finitude.

Abdellah Hammoudi

(AntropologiaCritica.net - Disclaimer) ajoutée le 2006-01-13



[infos voxdei](#)

Islam: Allah est-il Dieu ?
(Daniel.Pipes.org)

Allah est-il Dieu?

par Daniel Pipes

New York Sun

28 juin 2005

<http://fr.danielpipes.org/article/2717>

Version originale anglaise: Is Allah God?

Adaptation française: Alain Jean-Mairet

À la question de savoir si les Musulmans vénèrent le même Dieu Tout-Puissant que les Juifs et les Chrétiens, le président Bush répondit, il y a quelques mois: «Je crois que nous adorons le même Dieu.» En d'autres termes, la divinité islamique connue sous le nom d'Allah serait le même Être suprême auquel les Juifs et les Chrétiens adressent leurs prières.

La déclaration du président répandit la consternation parmi les évangéliques; un sondage révéla que 79% de leurs dirigeants réprouvaient cette opinion. Pat Robertson expliqua pourquoi avec mordant: «Le monde entier est déchiré par la controverse. (...) L'Être suprême est-il Hubal, la divinité lunaire de La Mecque appelée Allah, ou le Dieu biblique judéo-chrétien Jéhovah».

Les Musulmans admettent parfois que Dieu et Allah sont différents. Irshad Manji relata ainsi que ses maîtres, dans une madrasa canadienne, lui apprirent à faire cette distinction. Et un érudit juif, Jon Levenson, juge «sinon faux, du moins simpliste et biaisée» l'affirmation selon laquelle les Chrétiens et les Musulmans vénèreraient le même Dieu.

Ce débat se déroule à de nombreux niveaux. Dans le mouvement

scout américain, les Musulmans prêtent serment sur le nom de Dieu (I will do my best to do my duty to God), alors que leurs homologues britanniques invoquent ici le nom d'Allah.

Cela peut sembler être une dispute sémantique mineure, mais la définition d'Allah a bel et bien une grande importance. Ainsi, observons deux différentes traductions de l'introduction de la déclaration de foi fondamentale de l'Islam (arabe: la ilaha illa-la) - l'une disant «je témoigne qu'il n'est de Dieu qu'Allah» et l'autre «je témoigne qu'il n'est de divinité que Dieu».

La première affirme que l'Islam possède un dieu distinct, nommé Allah, et implique que les Juifs et les Chrétiens vénèrent un faux dieu. La deuxième indique qu'Allah est le mot arabe désignant le Dieu monothéiste commun et implique un lien de communion avec les Juifs et les Chrétiens.

Une recherche dans Google révèle que la première version est 40 fois plus fréquemment utilisée sur Internet. Mais la deuxième est correcte. Il existe plusieurs raisons d'opter pour la traduction établissant l'équivalence entre Allah et Dieu:

Analyse coranique. Le Coran insiste à plusieurs reprises sur le fait que son Dieu est le même que celui du Judaïsme et du Christianisme. La déclaration la plus directe est celle dans laquelle les Musulmans sont enjoins de dire aux Juifs et aux Chrétiens «Nous avons foi en ce qui nous a été révélé et en ce qui vous a été révélé; notre Dieu et votre Dieu sont Un, et c'est à Lui que nous nous soumettons» (adapté de la traduction anglaise de E.H. Palmer du verset 29:46). Bien sûr, le passage peut aussi être lu «notre Allah et votre Allah sont Un» (comme dans la tristement fameuse traduction d'Abdullah Yusuf Ali).

Analyse historique. Chronologiquement, l'Islam est postérieur au Judaïsme et au Christianisme, mais le Coran prétend que l'Islam précéda en fait les autres monothéismes. Le dogme islamique (verset 3:67) présente Abraham comme le premier Musulman. Moïse et Jésus introduisirent des erreurs dans la parole de Dieu; Mahomet la prononça à la perfection. L'Islam considère le Judaïsme et le Christianisme comme des versions défectueuses de lui-même, correctes sur l'essentiel mais erronées sur de nombreux détails importants. Cette attitude implique que les trois religions ont en commun le Dieu d'Abraham.

Analyse linguistique. De même que God et Gott sont les mots anglais et allemand, respectivement, désignant Dieu, le mot Allah est leur équivalent en arabe. Cette identité de sens peut être confirmée en partie par des termes apparentés: en hébreu, le mot Dieu est Élohim, apparenté à Allah. En Araméen, le langage que parlait Jésus, Dieu est Allaha. Dans la langue

maltaise, unique car basée sur l'arabe mais parlée par une population en majorité catholique, Dieu est Alla.

En outre, la plupart des Juifs et des Chrétiens qui parlent l'arabe utilisent habituellement le mot Allah pour parler de Dieu (à l'exception des Coptes, les Chrétiens d'Égypte). L'Ancien et le Nouveau Testament en arabe utilisent également ce terme. Dans la Bible en arabe, par exemple, Jésus est appelé le fils d'Allah. Même les traductions diffusées par les missionnaires chrétiens, telles que la fameuse version publiée en 1865 par Cornelius Van Dyke, fait mention d'Allah, tout comme les débats missionnaires.

L'équation Dieu=Allah a pour corolaire que, aussi chargées d'hostilité que puissent être leurs relations politiques, il existe bel et bien un lien entre les «descendants d'Abraham» et son exploration attentive pourrait fournir, un jour, la base d'une communauté de foi. Le dialogue entre Juifs et Chrétiens a fait de grands progrès et le dialogue entre Juifs, Chrétiens et Musulmans pourrait suivre cette voie.

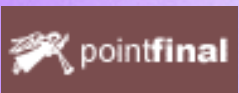
Mais avant, il faut que les Musulmans commencent par reconnaître la validité des autres approches du Dieu unique. Et cela signifie abandonner le suprématisme, l'extrémisme et la violence de la phase islamiste actuelle.

Pour vous inscrire ou pour annuler votre inscription à cette liste, veuillez vous rendre sur <http://fr.danielpipes.org/subscribe.php>

(Daniel Pipes diffuse ainsi des extraits de ses écrits en moyenne une fois par semaine.)

Vous trouverez les archives de Daniel Pipes à <http://fr.danielpipes.org>

(Daniel.Pipes.org - Toutes nos sources) ajoutée le 2005-06-29



[infos voxdei](#)

■ Etats-Unis: Allah ou Jésus? Un imam reconnaît que le devoir d'un musulman qui veut gagner le paradis est de tuer les non-croyants -

NDLR: [Message de Rick Mathes, diffusé sur la liste de notre frère Andrew Strom "Anzac Prophetic List"](#)

Le mois dernier, j'ai assisté à une formation annuelle dans le cadre de ma mission en milieu carcéral. Trois orateurs sont intervenus pour exposer la foi selon le catholicisme, le

protestantisme et l'islam. J'étais très intéressé par l'intervention de l'imam.

Il a donné une présentation magistrale sur les bases de l'islam, complétée par une vidéo. Après les présentations venait le temps des questions-réponses. Quand ce fut mon tour, j'ai posé une question à l'imam : « *Corrigez-moi s'il vous plaît si j'ai tort, mais je crois comprendre que beaucoup d'imams et membres du clergé musulmans ont déclaré le jihad contre les infidèles du monde entier et enseigné qu'en tuant ces infidèles, ce qui est un devoir pour tous musulmans, ces derniers s'assurent une place au ciel. Si tel est le cas, pourriez-vous me donner la définition d'un infidèle ?* »

Il n'y eut aucun signe de désapprobation suite à mes propos et, sans hésitation, l'imam répondit: « *les non-croyants* » ! J'ai répondu : « *Alors, permettez-moi de m'assurer que j'ai bien tout compris. Tous les croyants d'Allah ont reçu le commandement de tuer tous ceux qui ne sont pas de votre foi, afin qu'eux, les musulmans, puissent aller au ciel. Est-ce correct ?* »

L'expression de son visage a soudain changé, de celle d'un homme d'autorité à celle d'un petit garçon qui s'est fait prendre avec une main dans la boîte de gâteau. Timidement, il a répondu « *oui* ».

« *Dans ce cas, Monsieur, ai-je poursuivi, j'ai un vrai problème à imaginer le pape Jean-Paul II commander à tous les catholiques de tuer vos coreligionnaires ou Pat Robertson ou le Dr Stanley ordonner à tous les protestants de faire la même chose pour aller au ciel !* »

L'imam était sans voix.

« *J'ai aussi un autre problème : comment devenir votre ami quand vous et vos frères du clergé appellent les croyants de votre religion à me tuer. Permettez-moi de vous poser une question : préférez-vous votre Allah qui vous demande de me tuer pour aller au ciel ou mon Jésus qui me demande de vous aimer parce que je vais au paradis - et qu'Il voudrait que vous veniez avec moi ?* »

Vous auriez pu entendre une mouche voler alors que l'imam baissait la tête...

(Anzac) ajouté le 20-1-2004

 **Christianisme:** Elle a quitté l'islam et son faux "prophète" pour le Christianisme

(Chrétienté.net)

Myriam, Farid, Abou Ghali : ils ont quitté l'islam pour le christianisme. Qui sont ces convertis, qui, en Kabylie ou au

Maroc, vivent leur nouvelle foi dans une quasi-clandestinité ? La première moitié de sa vie, Myriam a été musulmane.

Une vraie de vrai. Ses parents, des gens « pieux », originaires de Grande Kabylie, lui ont inculqué les bases. Née en pleine guerre d'Algérie (1954-1962), à une époque où le hidjab et les barbus du Front islamique du salut (FIS) n'avaient pas encore été inventés, la jeune Myriam demeure, jusqu'à sa vingt-cinquième année, une croyante irréprochable. De sa nombreuse fratrie, elle est même la « seule pratiquante ». L'islam, explique-t-elle, « on s'y sent confortable. On est au-dessus des autres, puisqu'on a la religion suprême ». Elle n' imagine pas, alors, les vertiges qui l'attendent. Ni les menaces de mort qu'elle et les siens, devenus chrétiens, vont récolter. Myriam est une convertie. Une de ces « m'tournis » (de « tourner sa veste »), accusés d'avoir quitté Mahomet pour Jésus-Christ.

Ce prénom de Myriam, elle l'a choisi elle-même, dès la fin des années 1980, contrainte, comme d'autres, de pratiquer sa religion de manière clandestine. Un prénom-pseudonyme, qu'elle préfère continuer à utiliser aujourd'hui. C'est en 1985, à l'école normale de Kouba, à la périphérie d'Alger, que la jeune femme, licenciée en biologie, se lie d'amitié avec une autre élève, très pieuse et kabyle, comme elle. « On parlait beaucoup de Dieu, mais on n'en parlait pas pareil : ça faisait de grands débats entre nous. Elle a mis beaucoup de temps à m'avouer qu'elle était chrétienne. J'étais effondrée », raconte-t-elle, le visage pâle, bouleversée par ce souvenir. « Pour une musulmane, devenir chrétienne, ça veut dire que vous reniez tout. Chez nous, l'histoire, la culture et la foi sont mêlées : c'était son identité et Dieu lui-même que mon amie avait trahis », insiste-t-elle.

Aux yeux de Myriam, cette renégate est devenue « impure ». Tout contact doit être banni. Plus question de la recevoir chez elle, plus question même de lui parler. Pis : si Myriam avait suivi son « devoir de musulmane », elle aurait dû la dénoncer. « Quelqu'un qui quitte l'islam devient comme une souillure et mérite la mort - cela se pratique dans certains pays », assure-t-elle.

Mais l'Algérie n'est pas l'Arabie saoudite. Au lieu de rompre avec sa copine, Myriam se met à prier pour elle. « Je la voyais perdue, égarée. Je priais pour qu'elle revienne à l'islam, c'est-à-dire, dans mon esprit, à la raison », explique-t-elle. Le mari de Myriam - « un musulman de Kabylie, pas trop rigide, ni très pratiquant », note-t-elle - lui conseille d'inviter l'« égarée » chez eux, afin de trouver « un moyen de l'aider ». L'amie espère, de son côté, que Myriam, « grâce à Dieu », finira par l'accepter telle qu'elle est. Les discussions, un temps interrompues, reprennent donc de plus belle. La partie se révèle inégale. « J'essayais de la

convaincre. Mais comment critiquer une religion dont je ne savais pratiquement rien ? Mon amie connaissait le Coran et la Bible. Pas moi », sourit Myriam. Inévitable, arrive le jour où son amie lui propose de lire « le livre des chrétiens ».

Myriam est effrayée. « Le simple fait de toucher la Bible, c'était un péché, un blasphème. Finalement, j'ai quand même dit oui. Toujours pareil : avec cette idée d'aller voir, de vérifier et de faire revenir mon amie dans le droit chemin. » La suite, c'est un peu l'arroseur arrosé, version religieuse. Durant l'été 1987, « l'été le plus terrible que j'aie jamais vécu », Myriam se plonge dans les Evangiles. « Chercher autre chose, aller en dehors de Mohamed, c'est interdit. Surtout quand on vous a inculqué l'image d'un Dieu redoutable, un Dieu du Jugement - un Dieu qui, dans l'islam, n'est jamais totalement d'amour : il est bourreau aussi, l'un n'allant pas sans l'autre. Surtout quand on vous a appris l'interdiction absolue de questionner le Coran », s'exclame Myriam, qui vit cette transgression avec beaucoup d'angoisse. « Jusque-là, ajoute-t-elle, Jésus était un prophète parmi d'autres. Et là, tout d'un coup, il me fascinait. En lisant le Nouveau Testament, je découvrais un texte facile d'accès - malgré quelques écueils. Cette simplicité m'émerveillait. »

La « crise » qu'elle vit est telle que la jeune femme en perd l'appétit et le sommeil. Jusqu'à cette nuit, décisive, où elle se met à « parler avec Dieu ». Elle s'adresse à lui sans détour : « De ces deux livres, le Coran et la Bible, lequel dois-je suivre ? Où es-tu ? Dans quel Livre ? Dis-le moi et j'irai. » Myriam ne parle pas de « révélation ». Elle explique simplement qu'« une clarté » s'est faite en elle, « comme un voile qui se levait, quelque chose d'instantané : tout d'un coup, j'étais apaisée et heureuse. Jésus-Christ était le chemin ». Myriam, à son tour, est devenue apostate. La pire des choses en islam - qui est religion d'Etat, en Algérie comme au Maroc.

chrétienté.net

(Chrétienté.net - Toutes nos sources) ajoutée le 2005-06-03

Eschatologie: Ce que Dieu dit au sujet de l'Islam, des nations islamistes, d'Israël et de l'Eglise

Message donné le vendredi 14 juin 2002, à Jérusalem durant le Congrès International d'Affaires, organisé par la Chambre internationale chrétienne de commerce (ICCC).

Traduit par Marylène Zbinden

Ce message a été donné en anglais; la traduction a conservé le

style parlé.

Introduction par Dale W. Neill, alors vice-président du conseil international d'ICCC et Président actuel.

Nous devons nous attendre au Seigneur pour qu'il nous montre la bonne personne pour traiter ce sujet et quand il a fallu imprimer le programme, nous n'avions encore rien reçu du Seigneur. Et quand nous étions ici, en avril pour régler les derniers détails et nous occuper de la logistique et des différentes rencontres avec quelques-uns des décideurs dans le pays, nous avons eu un dîner pour inviter certains des pasteurs. J'ai eu la joie et le privilège d'être assis à côté de cet homme et je sais que c'était un rendez-vous divin que nous nous trouvions ainsi l'un à côté de l'autre parce qu'il y a eu une relation établie par l'Esprit et au moyen de cette soirée, la relation n'a pas été seulement instaurée avec moi-même, mais aussi avec les autres membres du conseil international qui devons prendre certaines de ces décisions et nous savions ce soir-là que c'était la personne que Dieu avait préparée pour nous aider à vous apporter une compréhension dans ce domaine. Alors, je désire vous présenter, si tu veux venir, Marcel Rabi (orthographe du nom incertaine). Il est né en Algérie. Sa mère était juive et son père musulman. Mais rien de cela n'est aussi important que le fait que dans l'espace d'environ une heure, j'ai su que nous étions frères et que nous allions travailler ensemble d'une manière ou d'une autre, dans le Royaume, et ceci est le commencement d'une longue relation, je crois, entre Marcel et nous en tant que groupe, et moi en tant qu'individu parce que j'aime déjà ce gars! Dès lors, j'ai prié pour lui quotidiennement et je vous le présente maintenant et je te présente (Marcel) à environ deux à trois cents nouveaux amis. Sens-toi libre et fais ce que tu sens que Dieu voudrait que tu fasses. Qu'Il te bénisse.

Marcel Rabi:

Shalom à chacun. J'espère que l'Esprit m'aidera dans mon pauvre anglais car comme vous pouvez l'entendre, ce n'est pas ma langue maternelle. C'est un privilège et une joie pour moi, d'être avec vous ici, aujourd'hui, et d'essayer de vous présenter quelque chose qui je crois, est la clé de ce que Dieu est en train de faire aujourd'hui ; la clé en ce qui concerne le développement et l'accomplissement du dernier chapitre dans le plan de Dieu pour le salut et c'est quelque chose de très, très interpellant que nous verrons au fur et à mesure que nous développerons le sujet. Et pas seulement interpellant, mais aussi complexe parce que cela comporte beaucoup de réalités et de niveaux différents.

Ce matin, je ne pourrai pas vous donner une introduction

complète à l'islam. Ce que j'essaierai de faire dans ce court laps de temps, est de parler de l'esprit et de la nature de ce système religieux. Ce qui est très important pour moi, est de vous montrer la connexion entre l'islam, Israël et l'Eglise fidèle à la Bible parce que nous sommes aujourd'hui, dans une époque où nous ne pouvons pas parler de l'islam sans inclure Israël. Nous sommes aussi dans une période où l'Eglise des croyants doit décider comment elle va aborder la réalité de l'islam – soit par la Parole de Dieu soit par un raisonnement humain. La réalité, c'est que le monde occidental et, malheureusement et assez tristement, aussi l'Eglise, abordent l'islam principalement sur la base d'un raisonnement humain. Ainsi, ils ne peuvent pas toucher le cœur des nations retenues prisonnières par cet esprit, et ne peuvent pas non plus agir en tenant compte de la réalité spirituelle de l'islam. C'est seulement si nous essayons de comprendre l'islam par la Parole de Dieu que nous serons aussi capables de comprendre où est la place d'Israël dans tout cela. Alors, prions et demandons au Saint-Esprit de nous donner des cœurs ouverts pour recevoir non seulement l'information mais aussi la révélation.

« Père, au nom de Yeshua, nous te demandons de nous faire grâce. Au nom de Yeshua, Père, nous te demandons que tu veuilles nous donner la révélation, que tu révèles ta manière d'agir avec l'islam, que tu révèles comment tu vas développer, accomplir la restauration d'Israël, que tu révèles ce que tu attends de ton épouse, de ton Eglise. Père, nous te demandons de nous faire grâce et de nous aider à comprendre plus profondément qu'une simple information que nous pouvons être un outil dans ta main. Seigneur, un outil pour apporter le salut. Le salut, non seulement à Israël, mais le salut aussi aux nations arabes, aux nations musulmanes parce que nous savons que ces nations sont à toi et à personne d'autre. Elles t'appartiennent et nous proclamons et témoignons que le Messie, Yeshua, est mort pour elles, pour les sauver afin qu'elles puissent adorer le Dieu d'Israël. C'est pourquoi, nous te demandons, Père de nous aider maintenant dans le nom de Yeshua. Amen ».

Essayons en une heure ce qui n'est pas beaucoup, de traiter cette question. Mais je vous demande dès le début d'être compréhensifs ; nous vivons ici, au Proche Orient où nous gérons le temps autrement que vous. C'est pourquoi, si ça dure un petit peu plus longtemps que prévu, s'il vous plaît, mettez cela sur le compte de la culture!

Le thème que je devais vous présenter était « Comment aborder les nations de l'islam ? » J'ai pris la liberté de le changer un petit peu. « Ce que Dieu nous dit, dans sa Parole, au sujet de l'islam, des nations islamistes, au sujet d'Israël, au sujet de l'Eglise ». Je ne sais pas ce que vous connaissez de

la réalité de l'islam, mais je sais que depuis le 11 septembre 2001, vous avez découvert que l'esprit de l'islam est un esprit incroyablement violent et destructeur. Je sais qu'après le 11 septembre, le monde entier, tous les dirigeants d'églises et les différents chefs d'Etat ont essayé de dire à tous, que l'islam est une religion de paix. Je sais qu'ils ont dit cela parce qu'ils avaient peur. Peur de ce qui pourrait arriver à leur propre nation si l'islam était vraiment dévoilé dans sa vraie nature. C'est pourquoi, tous parlent de l'islam comme d'une religion de paix, presque semblable au christianisme, presque semblable à l'Evangile. Nous tous, et je crois chacun de vous assis ici, savons que c'est un mensonge incroyable. Plus qu'un mensonge. Si vous comprenez la réalité de l'islam, dire aux gens que l'islam est une religion de paix, c'est un crime parce que l'islam a dans sa nature, un incroyable esprit de haine. Nous pouvons dire que la nature de l'islam est la haine contre le chemin du salut, contre le chemin de Dieu pour le salut.

Avant d'en venir à la situation actuelle, j'aimerais vous ramener à la Parole de Dieu. Avant tout, quand nous parlons de l'islam, que ce soit clair, les gens, les musulmans ne sont pas nos ennemis. Ce sont des gens aimés de Dieu autant que n'importe qui d'autre, et nous savons que Dieu souffre pour chaque enfant palestinien qui meurt autant que pour chaque enfant israélien. Nous ne parlons pas ici des personnes, nous parlons de l'esprit qui agit derrière cette nation et derrière les gens. L'esprit qui ne détruit pas seulement Israël mais aussi les musulmans eux-mêmes. Alors, quand nous parlons de l'islam, nous voulons nous souvenir de ce que Paul dit dans la Parole de Dieu: « Nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang ». C'est important que nous comprenions quel est cet esprit qui détruit de façon si incroyable les nations musulmanes et tout ce qui vient sous sa domination.

Où commence l'islam ? L'esprit de l'islam n'est pas apparu, comme vous pouvez le penser, au 6ème siècle avec Mahomet. L'esprit de l'islam est beaucoup plus ancien que cela. Je l'appellerai selon la Parole de Dieu, l'esprit d'Edom. Edom – et je vous montrerai pourquoi – Edom est le second nom d'Esaü, le frère de Jacob. Vous connaissez l'histoire d'Esaü. Il était le premier-né d'Isaac, mais Esaü était la manifestation de la puissance humaine. C'était un chasseur devant l'Eternel. Il se confiait uniquement en ses propres capacités, et il n'a même pas eu un sourire pour Dieu et sa bénédiction. L'épître aux Hébreux dit concernant Edom, qu'il a méprisé Dieu. Esaü, qui était l'orgueil de son père Isaac, abandonna son droit d'aînesse à Jacob pour quelque chose à manger, parce que tout ce qui était en relation avec Dieu n'avait pas de réalité pour lui. Il se confiait dans ses propres capacités et nous nous souvenons de la parole du prophète Jérémie 17.5, où Dieu dit:

« Maudit soit l'homme qui se confie dans l'homme, qui prend la chair pour son appui, et qui détourne son coeur de l'Eternel! » Ainsi, dès le commencement, Esaü a été une expression de cette malédiction parce qu'il se confiait dans ses propres capacités. Nous savons aussi que quand Esaü est venu auprès d'Isaac et a voulu obtenir une bénédiction avant qu'Isaac meure, celui-ci n'a rien pu lui donner de plus. Il a dit: « Tu as décidé de vivre par ton épée, et tu vivras par ton épée, je ne peux pas te donner une autre bénédiction ». Et le résultat... Esaü a compris que Jacob lui avait pris quelque chose de très, très important. Il ne pouvait pas savoir exactement ce que c'était, mais il a compris que ça avait à voir avec une autorité qu'Isaac a transmise à Jacob. Cette autorité vivante était d'être la lignée par laquelle Dieu a accompli son plan. Edom (Esaü) a décidé de tuer son frère aussitôt que son père mourrait. Quelque chose de très important a eu lieu: Edom, avec sa haine, sa frustration face au fait que Jacob lui ait pris son héritage, est allé vers Ismaël et s'est lié à lui. Il est écrit que lorsqu'il a vu qu'Isaac et Rébecca passaient par des moments difficiles à cause de ses deux épouses, épouses d'une autre tribu, Esaü alla vers Ismaël et prit sa fille pour femme. Ce qui nous est révélé ici est très important parce que jusque-là, nous n'avions rien entendu au sujet d'Ismaël. La seule chose que nous ayons entendue au sujet d'Ismaël, était qu'il est allé avec Isaac enterrer Abraham leur père. Mais il n'y avait pas de problèmes entre eux, ni de haine, ni d'agression, ni de violence. Je pense qu'Ismaël vivait dans une sorte de traumatisme, le traumatisme du rejet, même si cela n'était pas le cas. Quand vous lisez son histoire, vous voyez que Dieu a été avec Ismaël dès le commencement. Il est dit que Dieu était avec lui et Il a promis à Abraham: « Je ferai de lui une grande nation parce qu'il est ton descendant ». Pouvez-vous imaginer, le Seigneur Dieu est venu pour rencontrer la mère d'Ismaël, Hagar, l'ange de l'Eternel est venu pour la rencontrer et lui donner une promesse: « Je le laisserai vivre devant moi parce qu'il est un descendant d'Abraham ». Dieu n'a jamais abandonné Ismaël, mais je crois qu'Ismaël n'a pas compris cela. Quand Esaü a contacté Ismaël qui vivait avec un sentiment d'infériorité, de rejet, il était le rappel de sa lutte pour essayer de récupérer son héritage. Cet héritage, vous vous en rappelez, a été donné à Isaac par Dieu qui avait spécifiquement dit à Abraham: « Je bénirai Ismaël parce qu'il est ton descendant, mais mon alliance, je l'établirai avec Isaac. » Cela n'avait rien à voir avec Dieu disant, « Je n'aime pas Ismaël » mais avec le fait que Dieu a décidé d'établir l'alliance à travers la descendance de Sarah. Dès lors, Ismaël n'a jamais abandonné la lutte pour son droit d'aînesse. Ensuite, nous voyons l'esprit d'Esaü, la haine, la

puissance, la puissance humaine, l'épée, et l'esprit violent d'Esau combiné au sentiment d'infériorité et de rejet d'Israël. Un esprit est né et s'est développé de cette relation, un esprit qui au travers de la Parole de Dieu, est manifesté et reconnu très clairement comme l'ennemi du peuple juif, Edom. Je vous donnerai des références bibliques pour vous montrer que ce n'est pas simplement mon interprétation. Il n'y a pas d'autre nom qu'Edom, dans la Parole de Dieu, dans l'Ancien Testament, par lequel Dieu identifie son ennemi. Cela commence avec le Psaume 83 et plus tard, j'y reviendrai. Dans ce psaume, Edom est celui qui mène les nations dans l'opposition à Dieu et il dirige les nations pour prendre la possession, l'héritage d'Israël. Ps. 83.3 dit: « Tes ennemis forment contre ton peuple des projets pleins de ruse et ils délibèrent contre ceux que tu protèges. Venez, disent-ils, exterminons-les du milieu des nations. Et qu'on ne se souvienne plus du nom d'Israël! Ils se concertent tous d'un même cœur, ils font une alliance contre toi: Les tentes d'Edom et les Israélites, Moab et les Hagaréniens, Guebal, Ammon, Amalek, les Philistins avec les habitants de Tyr ». Edom est celui qui mène l'opposition et quel est leur but ? Leur but est dans le verset 12: « Emparons-nous des demeures de Dieu! » Dans Ezéchiel 36.5, nous lisons, et ici de nouveau c'est Edom qui mène cette lutte et cette opposition contre Dieu, et dans le verset 5, il est dit: « Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel, oui dans le feu de ma jalousie, je parle contre les autres nations et contre Edom tout entier, qui se sont donné mon pays en propriété ». Dans Jérémie 49, Edom est rempli de haine contre Jacob. Dans Esaïe 34.1-17, Edom est considéré comme la manifestation de l'ennemi de Dieu. Dans Amos 1.11-12, Edom vient contre son frère Jacob avec le seul but de le détruire pour jamais. Dans Malachie 1.2-5, Edom est considéré comme le pays sans Dieu, le pays que le Seigneur, l'Eternel a condamné et rejeté pour toujours. Et une chose très intéressante pour moi se trouve dans Esaïe 63, à la fin, le Messie lui-même vient et combat Edom. S'il vous plaît, écoutez attentivement Es. 63 parce que nous y reviendrons, c'est en rapport avec la situation dans laquelle nous sommes aujourd'hui. Es. 63: « Quel est ce guerrier qui vient d'Edom, de Botsra, en vêtements rouges (Botsra était la capitale d'Edom à cette époque), en habits éclatants, et se redressant avec fierté dans la plénitude de sa force ? C'est moi, qui ai promis le salut, qui ai le pouvoir de délivrer ». Et ensuite celui qui est venu pour apporter le jugement sur Edom. Dans le v. 5, il est dit: « Je regardais, et personne pour m'aider ; j'étais étonné, et personne pour me soutenir ; alors mon bras m'a été en aide, et ma fureur m'a servi d'appui. J'ai foulé des peuples dans ma colère, je les ai répandus ivres dans ma fureur, et j'ai répandu leur sang sur la terre ». Le Messie

apporte le jugement sur Edom. Pourquoi ? L'esprit d'Edom a un seul but, c'est de prendre l'héritage d'Israël. Peut-être un passage de plus dans Jérémie 12.14. Il est parlé des nations voisines qui entourent Israël: « Ainsi parle l'Eternel sur tous mes méchants voisins, qui attaquent l'héritage que j'ai donné à mon peuple d'Israël: Voici, je les arracherai de leur pays, et j'arracherai la maison de Juda du milieu d'eux ». Et ensuite, il est dit qu'après avoir apporté le jugement sur eux, Il leur fera grâce s'ils l'écoutent. Et Il les ramènera dans leur pays et même les intégrera à son peuple, s'ils l'écoutent.

Qu'est-ce que je veux vous montrer avec cela ? Quand nous réfléchissons à l'islam, frères et soeurs, nous n'avons pas à faire avec une simple religion comme l'hindouisme ou le bouddhisme ou autre. L'islam est différent. La nature de l'islam est la lutte pour prendre l'héritage que Dieu a donné à Israël et ceci en relation avec deux choses. Quel est l'héritage que Dieu a donné à Israël ? Avant tout, c'est ceci: Dieu a appelé les descendants d'Abraham pour être un lieu de révélation. C'est l'appel d'Israël. Etre un lieu de révélation où le Seigneur Dieu lui-même se révèle à cette nation et au travers d'elle à toutes les nations, parce qu'Il est toujours le Dieu des nations. Mais, Il a dit: « A Israël et par Israël, je ferai connaître mon nom et j'attirerai les nations à moi, pour le salut ». Ce que nous voyons dans Esaïe 60, c'est que les nations reviendront à Lui, parce qu'elles verront la lumière, l'unique lumière du salut sortant d'Israël, et cette lumière du salut, nous le savons tous, c'est le Messie.

L'héritage, le combat et la lutte pour cet héritage, c'est l'identité. L'islam est un système démoniaque qui essaie de toute sa puissance, de détruire le plan souverain de Dieu: en Israël et par Israël, apporter le salut au monde. L'islam n'est pas une religion. Il ne peut pas exister, il ne peut pas survivre tant que Dieu accomplit son plan avec Israël.

Ecoutez, nous oublions souvent quelque chose. L'islam en tant que réalité historique existe depuis environ 1400 ans. Et pendant ces 1400 ans, l'Eglise n'a pas vraiment réalisé ce qu'était l'islam. Même pas au début. Quand l'islam a commencé, l'Eglise l'a même aidé à s'établir. Rappelez-vous, Mahomet est celui qui a reçu cette révélation au sujet de l'islam. et si quelqu'un dit que cette révélation est de Dieu, alors il doit avoir une très, très mauvaise compréhension de Dieu parce que la révélation que Mahomet a reçue, l'a entraîné trois fois presque au suicide. Je ne peux pas croire que l'Esprit de Dieu, s'il se révèle lui-même, poussera quelqu'un à se suicider. Le Hadid (?), dans le Coran, mentionne que Mahomet a été tenté de se suicider parce qu'il était si profondément effrayé. Quand Mahomet a commencé de recevoir cette révélation et a commencé de prêcher à son propre peuple, aux Arabes, ils

étaient en ce temps-là, tous plus ou moins dans un système polythéiste et aussi animiste. Mahomet souffrait parce que les juifs et les chrétiens avaient des révélations, connaissaient quelque chose de Dieu, mais les Arabes n'avaient pas de révélation. Il sentait que les Arabes et lui étaient profondément rejetés et pas reconnus par Dieu parce qu'ils n'avaient pas reçu de révélation. Et quand il a commencé de prêcher cette révélation et les messages qu'il a reçus, il a été persécuté et rejeté d'abord par son propre peuple. Ceux qui l'ont soutenu étaient les chrétiens. Il a fui en Ethiopie et là, il a été très encouragé à continuer sa prédication. L'Eglise a profondément aidé à établir l'islam. Je ne peux pas entrer dans tout cet épisode, mais très rapidement, Mahomet a réalisé que les juifs ne voulaient pas l'accepter comme un prophète. Au début, il a toujours pensé que ce qu'il prêchait était la même chose que ce que les juifs et les chrétiens croyaient. C'est pourquoi dans le Coran vous trouverez qu'il dit même à ses propres disciples: « Allez vers les juifs et les chrétiens, ils vous diront que ce que je prêche est vrai ». Parce qu'il sentait que c'était la même chose. Quand il est allé à Médina, il a établi le premier système islamiste et la première société islamiste. Il a commencé par prendre contact avec les juifs, parce qu'il y avait à cette époque environ 40 000 juifs qui vivaient dans cette région. Ils ont été très clairs avec lui: « Mahomet, nous regrettons beaucoup, mais comment peux-tu être un prophète que nous pouvons accepter. Nous n'attendons qu'un seul prophète, c'est Elie. Et Elie quand il viendra, nous le saurons. Premièrement, il ne sera pas arabe et deuxièmement, il aura un petit peu plus de compréhension des Ecritures saintes que toi ». Ainsi, ce fut de nouveau une expérience de rejet. Quand Mahomet se sentit rejeté par les juifs – pas tant par les chrétiens, mais spécialement par les juifs – il dut trouver quelque chose pour rendre sa révélation indépendante de celle des juifs et des chrétiens et vous savez comment il s'y est pris ? C'est très simple. Il a dit: « D'accord, vous ne m'acceptez pas en tant que prophète. Alors je dois vous dire que l'islam est beaucoup plus ancien que le judaïsme et le christianisme parce que le premier musulman, c'était qui ? Pas le premier mais le plus important, c'était Abraham. Abraham n'était pas juif et il n'était pas chrétien, parce que les juifs existent seulement depuis le Sinaï où ils ont reçu la loi, et les chrétiens n'existent que depuis le Messie. Ainsi, Abraham n'était pas juif et n'était pas chrétien – il était musulman parce que musulman signifie quiconque se soumet à la loi de Dieu, à la souveraineté de Dieu. Alors, finalement, l'islam est beaucoup plus ancien que le judaïsme et le christianisme ».

Le Coran développe même cela – à ceux qui possèdent un Coran, je peux citer une référence: Sourate 30.30 où il est dit que

l'islam est en fait la religion naturelle de l'homme. L'homme est né en tant que musulman, même s'il ne le sait pas et Dieu essaie de révéler à chacun qu'il est musulman. Ainsi, Adam était musulman, Noé était musulman... Ce que Mahomet faisait était de... en Allemand nous avons le mot reislamisieren - comment pouvons-nous dire cela ? Il a ré-islamisé toute l'histoire des religions. Ce qu'il a vraiment fait, il a commencé à lire toute l'histoire du monde à partir d'une compréhension islamiste. Et ensuite, il a dit: « Ecoutez, ce que j'ai reçu n'était rien d'autre que la révélation de la religion originelle et vraie de Dieu, et c'est l'islam ». Alors il a dit: « Dieu a choisi les juifs pour apporter l'islam au monde, mais ils ont failli à leur mission, ils ont tué les prophètes, ils ont persécuté les prophètes. Aussi Dieu les a rejetés ».

Maintenant, nous devons comprendre selon Sourate 2 et 4, qu'Abraham et tous les patriarches ne sont pas juifs, ils sont tous musulmans. Comment pouvez-vous dire que Abraham est juif? C'est écrit dans le Coran qu'il est musulman. Comment pouvez-vous dire qu'Isaac, et Jacob, Moïse, David, Salomon sont juifs? Ils sont tous musulmans. Vous devez comprendre que dans la pensée islamiste, et c'est une façon de penser différente, tous les personnages et les prophètes de la Bible, que vous preniez pour acquis qu'ils étaient juifs, ne le sont pas! Pas selon la pensée islamiste! Ils ont toujours été musulmans! Ainsi, le pays dans lequel nous nous trouvons maintenant, a été donné pour un temps aux juifs mais parce qu'ils ont failli à leur mission, parce qu'ils ont été rejetés par Dieu, condamnés par Dieu, Il l'a rendu à ses héritiers originels et ce sont les musulmans. Dans Sourate 311, vous trouverez écrit que Dieu dit à la société islamiste: « Vous êtes la meilleure société que Dieu a jamais créée parce qu'il vous a été donné le jugement, il vous a été donné de gouverner sur tout ce qui n'est pas sous la loi de Dieu ». Ainsi, ce que Mahomet a fait, c'était de développer une compréhension de l'islam qui a pris aux juifs, l'appel, l'héritage, et leur coeur en relation avec Dieu. Dans l'islam, il n'y a pas de relation du coeur, mais Mahomet a exposé très clairement que maintenant Dieu a rendu à Ismaël ce qui lui avait été enlevé. C'est très important pour nous de comprendre cela aujourd'hui: nous ne parlons pas d'une situation politique ici en Israël. Le problème n'est pas politique. Nous n'avons pas un conflit ethnique entre les Arabes et les Juifs. Ceci n'est pas la source des problèmes. S'il y avait seulement un problème ethnique et politique, nous pourrions faire des compromis, mais nous ne pouvons pas faire cela. Pourquoi ? Parce que nous avons deux choses: Premièrement, dans la compréhension islamiste, il n'y a aucun moyen d'abandonner Jérusalem. Nous ne devrions pas oublier que Jérusalem a été prise par

l'islam, seulement 18 ans après l'établissement de la société islamiste à Médina, par le Calife Omar. Seulement 18 ans plus tard, la première petite mosquée était construite sur le mont du Temple. Et vous savez comment cette première mosquée a été construite ? C'est important pour l'Eglise de réaliser cela. De nouveau, l'Eglise a ouvert la porte. Quand le Calife Omar est venu à Jérusalem, il a demandé à l'évêque de cette époque: « Où puis-je avoir un lieu d'adoration ? » et parce que l'évêque ne voulait pas le voir adorer à côté d'une église, il l'a emmené sur le mont du Temple qui, à cette époque, était une décharge publique, parce qu'ils avaient pris au pied de la lettre la parole « Ta place sera laissée désolée et pleine de détritrus ». Alors, en ce temps-là, ils mettaient toutes les poubelles sur le mont du Temple. En fait, l'évêque voulait blesser le Calife Omar, il voulait lui montrer ce qu'Omar était pour lui, c'est pourquoi il l'a emmené à cet endroit de détritrus. Et il a dit: « Ecoute, tu peux bâtir ta mosquée sur cette place, parce que, tu sais, cette place appartenait aux juifs, ils y avaient leur Temple et nous savons que celui qui peut reconstruire cette place aura la puissance. » Dans la compréhension islamiste - et même dans la compréhension de l'ancienne Eglise - le mont du Temple était le lieu de la puissance, une porte entre les cieux et la terre. Si bien qu'aujourd'hui, nous avons une tradition islamiste selon laquelle il n'y aura pas d'accomplissement de la fin des temps selon l'islam, sans le mont du Temple. Parce que c'est sur le mont du Temple, que l'ange doit descendre et souffler dans la trompette qui ouvrira le jugement dernier. C'est sur le mont du Temple que le Messie islamiste, qui d'ailleurs est Yeshua, descendra pour briser toute la puissance des chrétiens et des juifs. C'est sur le mont du Temple que le commencement du jugement dernier aura lieu. Le mont du Temple était tellement important pour les premiers musulmans et pour Mahomet, que même Mahomet devait être pris à Jérusalem pour monter de Jérusalem, du mont du Temple aux cieux pour rencontrer Moïse et Jésus et tous les prophètes. Si nous comprenons cela, alors nous savons que Jérusalem est la clé de l'identité islamiste. Deuxièmement, Jérusalem est la clé de l'identité juive. Comment pouvez-vous prier pendant 2000 ans « L'an prochain à Jérusalem » et puis entrer dans Jérusalem et ensuite l'abandonner de nouveau ? Jérusalem doit tenir compte de l'identité spirituelle des juifs et de l'islam. Vous pouvez abandonner tout ce que vous voulez mais vous ne rendrez pas Jérusalem et spécialement le mont du Temple. Il n'y a pas d'échappatoire. Nous ne devrions pas oublier que pour l'identité islamiste, l'établissement de l'Etat d'Israël est la menace. Il n'y a pas de plus grande menace que l'établissement de cet Etat. Pourquoi ? Qu'est-ce que l'Eglise connaissait de l'islam, il y a 50 ans ? Il y a 50 ans, il y

avait quelques petites organisations missionnaires travaillant parmi les musulmans mais la moyenne des chrétiens ne savait rien de l'islam. Aujourd'hui, chacun connaît quelque chose sur l'islam. Pourquoi ? Il y a 50 ans, Dieu a décidé de restaurer Israël afin d'accomplir le dernier chapitre de son plan de rédemption.

Avec l'établissement de l'Etat d'Israël, l'autorité de l'islam a été défiée pour la première fois. L'islam, dans sa nature, pense seulement en territoires, en puissance. Même si l'islam dit qu'il est vraiment centré sur Dieu, ce n'est pas vrai.

L'islam, dans sa nature, est profondément centré sur l'homme. Centré sur l'homme au nom de Dieu, mais c'est l'homme qui est au centre et la puissance de l'islam a toujours été la puissance de l'homme – l'épée. L'islam devait être mis au défi d'une manière concrète – en prenant des territoires. Pas n'importe quels territoires, mais celui de la Terre sainte, le territoire des prophètes. Israël est le lieu des prophètes, de Jésus qui est considéré comme le second prophète après Mahomet et Moïse, qui en arabe, est appelé « Cali Mullah », le prophète qui parle avec Dieu, un prophète islamiste.

Maintenant, les Juifs qui étaient rejetés, considérés comme maudits par Dieu, le dernier parmi les peuples de la terre, les Juifs sont revenus et ont réussi à établir un Etat au coeur de la patrie islamiste. Si l'islam n'arrive pas à battre et détruire cette réalité qu'est Israël, alors, son identité sera mise en pièces parce que, par définition du Coran, l'islam doit être vainqueur. Si tu n'as pas la victoire, Dieu n'est pas avec toi. En d'autres termes, si vous êtes battus dans la guerre, cela signifie que Dieu vous a abandonnés, que Dieu n'est plus avec vous. Pour une raison quelconque, Dieu a abandonné le monde islamiste. Voilà le message. Pour les nations islamistes, rien n'a plus secoué leur foi dans l'islam que cette réalité d'Israël devenu un Etat dans ce qui est le coeur même de la terre islamiste.

Souvenez-vous, quand Israël a été établi, qui a combattu Israël ? Les Palestiniens ? Ils n'étaient même pas une entité à cette époque. Qui étaient les Palestiniens, à cette époque ? Quiconque vivait ici était un Palestinien – Juifs et non Juifs. Ils étaient tous appelés Palestiniens. Un de mes amis possède un document de son père qui était un homme de loi juif, Isaac Mordechai, un Palestinien. Ce document parle du Palestinien Isaac Mordechai, homme de loi dès 1922. Ainsi, en ce temps-là, les Palestiniens en tant que peuple, n'étaient pas sur la scène. C'était l'Egypte, la Jordanie, la Syrie – et le monde islamiste a commencé d'être secoué, ils n'ont pas été capables de détruire Israël. Le second, véritable défi pour l'islam a été en 1967. Pas, parce que la guerre a été gagnée en six jours, mais parce que Jérusalem est revenue sous l'autorité juive. Depuis 1967, l'islam a commencé d'être

révélé dans sa vraie nature, l'islam a commencé de montrer vraiment ce qu'il est: violent, agressif, et ils ont commencé de tout investir en vue de détruire cette nation d'Israël. L'islam n'abandonnera jamais, ils ne peuvent pas abandonner. Laissez-moi vous dire aujourd'hui. Même si j'apprécie tous les efforts des politiciens ici et aux Etats Unis, en Europe, ils ne réussiront pas à arranger quoi que ce soit, parce qu'il n'y a rien à arranger. Dieu, dès le commencement a décidé que ce pays est Son pays. C'est important de savoir cela. Ce n'est pas le pays des Juifs, c'est son pays et Il l'a donné au peuple juif. Pourquoi ? Parce qu'Il a dit: « Je me révélerai au travers de ce peuple, sur ce pays. Je ferai de ce lieu, un endroit d'où les bénédictions couleront vers les nations ». L'héritage que Dieu a donné à Israël est lié à ce morceau de terre, et Dieu a dit: « Je ne discuterai de ceci avec personne ». Même pas avec le Premier Ministre israélien. Même lui, n'a pas l'autorité de céder le pays, c'est le pays de Dieu, et Dieu a dit: « Je vais restaurer ce pays: la Samarie, la Judée... Je vais restaurer ce pays. Pourquoi ? Parce que j'ai un plan: Je veux cette nation - et je ne les ai jamais abandonnés, même si la plupart d'entre eux n'ont pas compris quand le Messie est venu, je n'arrêterai pas d'accomplir mon plan avec cette nation, au travers de cette nation, dans ce lieu ». Et Il a dit: « Je restaurerai la Samarie, je restaurerai la Judée, je ferai cela parce que je l'ai promis ». Dans Nombres 23, il est dit: « Je suis Dieu et pas un homme pour mentir. Devrais-je promettre quelque chose et ne pas l'accomplir, devrais-je dire quelque chose et ne pas le tenir ». C'est aussi en rapport avec les promesses que Dieu a faites à Israël. Que nous en soyons bien conscients, c'est aussi en rapport avec toutes les nations, y compris les nations arabes. La manière dont Dieu voit les nations arabes est différente de ce qu'elles voient d'elles-mêmes, ou même de ce qu'Israël voit. Dieu veut inclure les nations arabes pour qu'elles soient une bénédiction. Vous pouvez lire cela dans Esaïe 19. 23-24 où Dieu parle de sa vision pour le Proche-Orient, où Il dit: « Le temps viendra où j'unirai l'Egypte, l'Assyrie (l'Assyrie représente toutes les nations arabes entourant Israël) et Israël. Ils feront une alliance ensemble... et je dirai, Bénis soient l'Egypte mon peuple et l'Assyrie, oeuvre de mes mains, Israël mon héritage. Et je ferai d'eux ensemble une bénédiction sur la terre ». Pouvez-vous imaginer cela! Ensemble, une bénédiction pour la terre. Ce qu'Il a promis, Il l'accomplira. Il n'y a aucun doute là-dessus. Et c'est pourquoi, l'ennemi essaie de toutes ses forces de détruire, d'un côté l'héritage d'Israël en prenant le pays, parce que sans le pays - et je sais qu'il y a beaucoup de mes frères juifs, spécialement dans la diaspora qui n'aimeront pas ce que je dis mais je dois le dire, sans le pays, le peuple

juif ne pourra jamais atteindre la plénitude de son appel. La plénitude de l'appel pour le peuple juif est reliée à son pays. Ils doivent revenir, il n'y a pas d'issue. Ils doivent revenir parce que Dieu a dit: « Ici, et pas en Amérique, pas en Europe, pas en Afrique, mais ici... Je vous ai amenés ici pour accomplir mes promesses ». Alors, ils doivent revenir parce que Dieu l'a dit. Ainsi, le pays, le peuple, et l'héritage vont ensemble. C'est pourquoi l'ennemi essaie de toutes ses forces de prendre ce pays, d'empêcher la réunion du peuple et du pays, parce qu'empêcher la réunion, cela signifie empêcher l'accomplissement des promesses. Ceci est une chose. De l'autre côté, l'ennemi essaie de détruire ce qui concerne la relation entre la nation arabe et Israël à cause de la promesse que Dieu a donnée où Il a dit: « Je ferai d'Israël et de la nation arabe ensemble, une bénédiction sur la terre ». Vous pouvez lire cela dans Esaïe, le prophète le plus important. C'est pourquoi l'ennemi essaie de transformer la relation entre les Arabes et les Juifs en une réalité de haine et de destruction afin que personne ne puisse croire ce que Dieu a dit, ce que Dieu a promis. Dieu a un avenir incroyable même pour la nation arabe, mais à ses conditions pas aux leurs. C'est important. Dieu n'est pas impressionné par le nationalisme. Il n'est pas impressionné par toutes les revendications pour des droits historiques. Ce n'est pas sa façon de penser. Il veut donner de l'espace aux Arabes, un endroit pour vivre, la paix, le salut – mais à ses conditions – et ses conditions sont: ce pays est en rapport avec l'héritage de mon peuple parce que je veux bénir les nations en bénissant Israël, en amenant Israël au point où ils réaliseront qui je suis pour eux, je suis leur père. Jérémie 3, où Dieu dit: « Je vous ai donné cet héritage afin que vous puissiez comprendre que je suis votre père, afin que vous puissiez m'appeler mon père ». Dieu désire révéler sa paternité à Israël et à travers Israël à toutes les nations. C'est le coeur du sujet. Ce que nous avons dans Jér. 31, où il dit que le jour viendra où nous aurons une relation de coeur, un lien du coeur, mon peuple, au travers du Messie. Où vous me connaîtrez personnellement, pas seulement par des livres, par des rites, mais personnellement. Voici l'héritage que Dieu a donné à Israël et à travers Israël à toutes les nations. Nous ne parlons pas ici d'être « pour les juifs » et « contre les musulmans », ça n'a pas de sens! Cela n'a rien à voir avec la Parole de Dieu. Si Dieu veut bénir Israël et restaurer Israël, et ensuite seulement, pour leur intérêt, bénir les Arabes et bénir les nations islamistes, Dieu doit abattre l'orgueil islamiste. L'islam doit être humilié afin que ce système soit détruit, afin d'ouvrir les yeux des musulmans, afin de les réveiller, et ici nous avons deux choses différentes: nous avons l'Eglise et nous avons Israël. Ce sont

deux outils différents dans la main de Dieu. L'Eglise, pour la manière spirituelle, par la prière et l'intercession. Se tenir par la prière et l'intercession avec le Dieu d'Israël pour la nation arabe et pour les nations islamistes, en sachant que le sang du Messie a été donné pour eux aussi. Pouvez-vous imaginer cela! Comment un croyant peut-il haïr les musulmans s'il a compris que le Messie est mort pour eux, que Dieu a donné la chose la plus précieuse qu'Il avait pour les sauver ? Si nous comprenons cela, alors l'Eglise commencera à prier: « Dieu délivre ces gens, cette nation de ce système, de ce système démoniaque ». L'Eglise ne sera pas impressionnée par tout ce discours qui affirme: Nous devons comprendre l'islam en tant que religion, nous devons dialoguer avec l'islam, nous devons... Cela n'a rien à voir avec la Parole de Dieu.

Vous savez que l'islam nie le Messie en tant que Fils de Dieu et comme celui qui est venu dans la chair. La Parole de Dieu dit: « Qui est l'Antichrist si ce n'est celui qui nie que Christ est venu dans la chair, le Fils de Dieu ». Nous devons le dire très clairement, quand nous nous occupons de l'islam, c'est l'esprit de l'Antichrist, ce n'est pas simplement une autre religion. Et cet esprit emprisonne des nations, détruit des nations, il empêche des nations de voir le Messie, de venir au Dieu d'Israël qui est aussi leur père. L'Eglise doit se tenir debout pour rendre cela très clair. C'est le défi. D'un côté aimer les Arabes de tout notre coeur, et de l'autre rejeter et nous dresser de toutes nos forces contre le système de l'islam. Pas de compromis.

Le plan de Dieu pour la nation islamiste est déjà clair. Il veut les rendre en bénédiction, spécialement la nation arabe, avec Israël, mais ça n'arrivera jamais au moyen d'un règlement humaniste de la situation. L'Eglise ne devrait pas cesser d'être impliquée en politique, mais elle devrait être beaucoup plus engagée dans l'intercession, en exposant beaucoup plus la Parole de Dieu, en se levant courageusement devant le monde et en disant: « Nous ne croyons pas que l'islam sauve les gens mais nous croyons le contraire, l'islam détruit les gens ». Si vous dites cela ouvertement dans votre pays, vous aurez des problèmes. Je crois vraiment que l'Eglise n'a pas d'autre choix aujourd'hui, que de se lever au nom du Messie, pour le bien de cette nation qui est emprisonnée et aveugle. Se lever et dire: « Il n'y a pas d'autre nom donné ». Et ce n'est pas seulement pour les musulmans, c'est aussi pour le peuple juif. Aimer le peuple juif, selon la Parole, est une chose qui coûte très, très cher, je peux vous le dire. Cela coûte si nous voulons aller hors des portes et porter son opprobre. Porter l'opprobre du Messie aussi devant le peuple juif et dire: « Nous vous aimons de tout notre coeur, nous nous tenons avec vous, nous faisons des affaires avec vous, nous vous soutenons, nous croyons en votre appel, nous croyons que Dieu

vous a donné ce pays. Nous croyons cela de tout notre coeur mais vous devez savoir que nous faisons cela parce que nous croyons au Messie et nous croyons qu'Il est aussi le Messie d'Israël ». Cela deviendra un peu plus difficile que de simplement faire des affaires. Nous ne pouvons pas éviter l'opprobre du Messie. Face au monde et face à Israël. Qui se tient avec le Messie sentira que ça commence à peser des deux côtés. Cela nous coûtera notre vie. Et ceux qui ont peur d'affronter cela, ne seront pas capables finalement, d'apporter un témoignage qui aura un impact. Il est écrit: « Ils le vaincront par le sang de l'Agneau, Apoc. 12.11, par la parole de leur témoignage ». Quel témoignage avons-nous ? Nous n'avons pas d'autre témoignage que: « Il n'y a pas d'autre nom donné dans les cieux et sur la terre par lequel nous devons être sauvés ». Ce témoignage a été donné par les premiers apôtres juifs, croyants, Pierre et Jean. Il n'y a pas d'autre nom! Ceci pour le monde islamiste, pour le monde séculier, pour Israël. L'islam, aujourd'hui, a réalisé une chose. Il a réalisé que le monde occidental peut être manipulé, contraint et trompé par une chose: si vous attaquez leur propre peau, leurs biens, leurs vies, leurs familles, simplement par la peur, (et l'islam a un esprit violent qui n'aura pas de problème pour apporter de plus en plus de violence), ils feront ce que vous voulez. Pas seulement ici, en Israël. Ce que nous avons vu le 11 septembre, chers amis, n'est qu'un début. Ils ont vu que s'ils attaquent le monde, les gens ont peur pour leurs propres vies et voudront bien coopérer. Nous ne devrions pas oublier qu'avant le 11 septembre, Georges Bush n'a jamais parlé d'un Etat palestinien, mais deux semaines plus tard, il a commencé de réfléchir à la possibilité d'avoir un Etat palestinien. Avant le 11 septembre, il n'y avait pas beaucoup de chefs d'Etat qui se levaient pour l'islam, mais après le 11 septembre, il y en a eu.

Si vous considérez l'Histoire, vous verrez que l'islam montera de plus en plus en violence parce qu'ils savent que celui qui craint pour sa propre vie, finalement, se rendra. L'islam devient plus fort et ils disent: « Il y a deux principales sources de provocation à nos problèmes: l'une est Israël. Aussi longtemps que vous soutenez cette source de provocation pour nous, en tant que monde islamiste, nous ne pourrons pas être gentils avec vous. Nous pouvons devoir vous montrer notre frustration (parce que nous disons que ce que nous faisons n'est qu'une expression de frustration), et nous pouvons devoir vous montrer de plus en plus cela, à moins que vous ne fassiez quelque chose contre cette épine dans notre chair ». L'Europe réussit très bien dans ce domaine. Ils deviennent de plus en plus aveugles, et je le crains, les Etats-Unis aussi. Je prie que cela ne se produise pas mais peut-être que la menace et la violence les mènera aussi à devenir de plus en

plus aveugles envers Israël et le plan de Dieu.

La seconde source qui se développera de plus en plus est l'Eglise fidèle à la Bible. Dès que l'Eglise fidèle à la Bible commencera à proclamer très clairement que l'islam est un mensonge, dès que nous dirons qu'il n'y a pas un seul autre nom donné, aucun autre, la parole de notre témoignage, dès que nous dirons que les musulmans ont besoin d'être sauvés, ont besoin d'entendre l'Evangile, nous deviendrons une source de problèmes et une provocation pour le monde islamiste, et l'islam dira à notre gouvernement: « Ce groupe, ce mouvement, ces gens sont une provocation pour nous, occupez-vous en ». Je peux vous dire que cela peut très, très bientôt, devenir une réalité. Israël et l'Eglise fidèle à la Bible. L'islam devient plus fort en menaçant l'Occident, et les menaces deviennent plus fortes. Dans le passé, nous avons eu les détournements d'avions et ensuite, ils ont découvert l'arme du pétrole, 1974, et ils ont réalisé que le monde occidental n'avait pas assez souffert. Ces deux choses n'étaient pas suffisantes pour qu'il sente sa douleur, et nous en sommes arrivés au 11 septembre. Là, l'islam a dit au monde: « Ecoutez, nous ne serons pas gentils, nous n'obéirons pas aux lois, aux lois internationales si nous commençons de devenir fous et si nous nous mettons en colère. Nous voulons vous dire que nous sommes capables de vous frapper partout où vous êtes et où vous ne vous y attendez pas ».

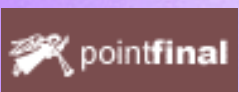
Je ne suis pas prophète, mais c'est assez réaliste de penser que les attentats suicides que nous avons ici, peuvent très bientôt, devenir une réalité en Europe, et en Amérique aussi, si l'islam réalise que l'Occident n'est pas assez disposé à coopérer.

Revenons à l'Eglise. Comment pouvons-nous nous tenir debout ? Avant tout, en sachant que la Parole de Dieu sera accomplie. Il nous portera à travers. La lutte de l'islam, la lutte d'Israël, même, aussi longtemps qu'ils essaient d'être gouvernés par leurs propres forces, et la lutte de l'Eglise, si elle ne comprend pas ce que Dieu est en train de faire, n'apportera que plus de jugement, plus de souffrance, mais cela ne retiendra pas le plan de Dieu. Il l'accomplira. Il permettra que plus de jugement et de souffrance arrivent. Celui qui entre dans ses voies, sentira la souffrance. Dieu ne prend point plaisir à cela mais il n'y a pas d'autre solution. Prions que les chrétiens se réveillent et acceptent de donner leur vie et qu'ils ne craignent pas pour leur vie. Accepter de porter l'opprobre du Messie en dehors des portes, sans compromis. Pas seulement avec l'islam, pas seulement avec un esprit humaniste dans notre nation, mais aussi sans compromis dans le message à Israël. De nouveau, je veux vraiment vous demander, mes amis. Je sais que beaucoup de chrétiens sont tentés de se détourner d'Israël en ce qui concerne la

diffusion du message du Messie. Vous ne devriez pas oublier que la Parole dit: « Aux juifs premièrement », pas en dernier. Le Seigneur lui-même et Paul disent cela et Pierre. Nous devons aimer les juifs avec cette attitude de les placer en premier, être de leur côté de tout notre coeur, les soutenir, nous tenir avec eux – mais en nous tenant aussi avec le Messie, ne pas Le laisser un petit peu derrière quand nous sommes ensemble. Le laisser derrière, signifierait, que nous n'allons pas en dehors des portes. Pour l'épouse du Messie aujourd'hui, il n'y a pas d'endroit facile où se tenir. A l'extérieur des portes n'est pas un endroit facile, mais c'est là qu'Il se trouve, attendant cette nation. Et cette nation proclamera un jour, en tant que nation: « (citation en hébreu!) » et grâce à Dieu, cela a déjà commencé. Avez-vous entendu cela ? Cet appel commence à devenir de plus en plus fort et il deviendra plus fort. A partir d'Israël, je crois, Dieu apportera le salut, à partir de l'Eglise et d'Israël aux nations islamistes.

Quelqu'un m'a demandé aujourd'hui: « Où en sommes-nous dans l'horaire de Dieu ? » Nous savons qu'Il est le seul à connaître le véritable horaire. Mais nous pouvons en voir un petit peu les signes, et personnellement, je crois que nous ne sommes pas très, très loin. Je ne crois pas que ça va encore durer 30 ans, parce que chaque année de notre époque est comme 100 ans avant. Les choses vont si vite. Le Messie se tient devant la porte. Mais, Il attend que ses Saints se lèvent et acceptent de donner leur vie. Se tenir avec Lui, pour Israël, pour la nation arabe et proclamer de nouveau qu'il n'y a pas d'autre nom donné. Amen.

(ICCC-France)



[infos voxdei](#)

■ **Islam: L'Eternel et Allah sont-ils un seul et même Dieu? -**

Lorenz Meyer,
E-mail: lmeyer@freesurf.ch

La foi en Allah n'a pas été introduite par Muhammad, ni Allah révélé pour la première fois dans le Coran. Allah était un Dieu bien connu au Proche-Orient, l'islam lui-même en témoigne. Le père de Muhammad s'appelait 'Abd Allah, ce qui signifie serviteur d'Allah, et l'un de ses oncles, Obied Allah. Cela démontre l'adoration portée à Allah bien avant la

naissance de Muhammad. De même, la Ka'abah s'appelait déjà Beit Allah (maison d'Allah), et des vestiges archéologiques et littéraires de l'Arabie préislamique font également référence à Allah qui était le nom du plus grand des dieux arabes, (Allah étant la traduction du mot Dieu), supérieur aux nombreux autres, adorés en ce temps-là à la Ka'abah. Face à cette idolâtrie, Muhammad élèvera Allah à la position de Dieu unique. Allah ne serait-il qu'une idole élevée au-dessus d'autres? Pourtant, le Coran affirme clairement «Notre Dieu et votre Dieu est le même, et c'est à lui que nous nous soumettons» (S.29:46).

Similarités entre les deux Dieux

Le Coran identifie Allah au Créateur, tout comme la Bible le fait pour Dieu l'Eternel. Allah porte ainsi les titres le Saint, le Gardien de la Paix, le Premier et le Dernier, l'Absolu, le Digne de Louanges (S 31:26), la Vérité (S 31:30), le Détenteur de la Faveur (S 2:251). Allah est aussi proche de l'homme que sa veine jugulaire (veine du cou)(S 50:16). Il est miséricordieux et plein de compassion, Tout-Puissant et Sage. La plupart de ces titres sont également des attributs de Dieu l'Eternel. Pourtant, ces quelques similitudes ne doivent pas nous faire oublier les divergences fondamentales dans la nature profonde de chacun de ces Etres tels qu'ils nous sont décrits dans la Bible et le Coran.

Malgré l'affirmation du Coran, nous observons des différences fondamentales entre Allah et l'Eternel, le Dieu de la Bible. La Bible nous décrit Dieu comme une personne douée d'intelligence, d'émotions et de volonté. Allah au contraire n'est pas perçu comme une personne, cet abaissement le rapprocherait trop de l'homme et compromettrait sa divinité. Omniprésent, il est proche des êtres humains mais sans entrer en contact direct avec eux. De même, il n'intervient qu'indirectement dans le cours de l'histoire (par sa parole, les prophètes et les anges), au contraire du Dieu de la Bible qui intervient fréquemment en faveur des hommes. A ce propos, la Bible est pratiquement le récit de l'intervention divine parmi les hommes; agissant de manière pratique en leur faveur jusqu'à s'incarner pour partager leur quotidien et leur apporter le salut.

De même, Allah n'est pas esprit, cela le diminuerait et il ne serait plus l'Exalté. Pourtant dans la Bible, nous lisons que «Dieu est Esprit» (Jn 4:24) cet état évoquant même l'un des caractères divins fondamentaux.

La miséricorde d'Allah occupe une place essentielle dans l'islam. Chaque sourate commence par: «Bismi-llahi ar-rahmâni ar-rahîm» (Au nom de Dieu, le Miséricordieux, le Bienveillant). Cette bonté se manifeste par de nombreuses bénédictions matérielles et spirituelles. Le prophète l'a comparée à la bonté d'une mère pour son enfant.

Le Dieu de la Bible est également un Dieu de grâce. Celle-ci a été merveilleusement déployée à Golgotha, Jésus-Christ, y ouvrant le chemin vers le Père et offrant gratuitement le salut au pécheur. Dans la religion islamique, la grâce de Dieu se manifeste au travers des saints musulmans, choisis gracieusement par Dieu afin d'intercéder pour les adeptes au jour du Jugement. Ce jour-là, Allah jugera les hommes selon leurs œuvres: les bonnes et les mauvaises seront simultanément pesées; celui dont les bonnes surpasseront les mauvaises obtiendra peut-être le salut.

L'amour du Dieu de la Bible pour tous les hommes est l'un de ses attributs majeurs dans le christianisme «Dieu est amour» (1Jn 4:16 voir aussi Jn 3:16). Dans le Coran, le nom de Dieu correspondant à l'amour est «al-wadud». Il ne s'y trouve que deux fois. Cet amour est conditionnel; Dieu aime ceux qui l'aiment, mais n'aime pas les incroyants: «Dis: si vous aimez Dieu, suivez-moi! Dieu vous aimera et vous pardonnera vos péchés. Dieu est miséricordieux et bienveillant. Dis: Obéissez à Dieu et à l'Apôtre. Mais si vous vous détournez, sachez que Dieu n'aime pas les incroyants» (S 3:31-32). La Bible nous dit que Dieu aime le pécheur: «Car lorsque nous étions encore sans force, Christ, au temps marqué, est mort pour des impies. A peine mourrait-on pour un juste; quelqu'un peut-être mourrait pour un homme de bien. Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous» (Ro 5:6-8). L'amour de Dieu pour le croyant est comparable à celui d'un père pour ses enfants. Il nous a adoptés et nous a appelés ses enfants «Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu! Et nous le sommes» (1Jn 3:1). Le musulman ne connaît pas cette intimité avec Dieu. Pour lui, Dieu est éloigné, et ne peut entrer dans une relation intime avec ses créatures.

L'incarnation représente l'un des plus grands conflits doctrinaux entre les deux religions: «Il n'a pas conçu et n'est pas conçu» (S 112:3). Cette affirmation concernait préalablement le culte idolâtre et polythéiste des tribus de l'Arabie préislamique, selon lequel Allah avait trois filles: al-Lat, al-Uzza et al-Manat (S 53:19). Mais pour le musulman d'aujourd'hui, déclarer Jésus Christ Fils de Dieu en ferait le fruit de relations sexuelles entre Dieu et une femme, notion hautement blasphématoire. Cette interprétation indécente représente également pour nous chrétiens, un outrage extrême. Le nom de Fils de Dieu est, contrairement à cette interprétation, un titre glorieux donné au Christ dans le but de faire ressortir sa nature divine, en opposition à notre humanité charnelle.

Un second malentendu de portée égale existe au sujet de la Trinité. Pour les musulmans, ce terme résume l'adoration polythéiste de trois dieux: Dieu le Père, Jésus le Fils et

Marie mère de Jésus (on notera l'ignorance du Saint-Esprit). Ils accusent ainsi les chrétiens d'associer d'autres divinités à Dieu le Père, et de commettre ainsi le péché impardonnable, le péché d'association ou chirk «Certes Allah ne pardonne pas qu'on Lui donne quelque associé. A part cela, Il pardonne à qui il veut. Mais quiconque donne à Allah quelque associé commet un énorme péché» (S 4:48). Cette représentation polythéiste de Dieu est naturellement erronée: si Dieu se manifeste en trois personnes (le Père, le Fils et le Saint-Esprit) il est cependant totalement UN dans son essence, sa personnalité et sa volonté.

La nature immuable de Dieu fait concilier sa Parole avec ses actes. Il reste ainsi constamment le même, et suscite la confiance. La Bible le dit: «Dieu n'est point un homme pour mentir, ni fils d'un homme pour se repentir. Ce qu'il dit ne le fera-t-il pas? Ce qu'il a déclaré ne l'exécutera-t-il pas?» (Nb 23:19) «Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation» (Jn 1:17). Allah, par contre, n'est pas lié à Sa Parole. Est-il malgré tout constant dans sa nature? Le message du Coran présente une certaine ambiguïté à ce sujet. A titre d'exemple, parmi les 99 plus beaux noms d'Allah, figurent l'Intrigant suprême et Celui qui égare...

La sainteté. Le Coran et la Bible l'affirment: Dieu est saint! Cet attribut a-t-il la même signification pour chacun? Dans la Bible, la sainteté évoque la pureté et la séparation (en hébreux: mis à part) de toute souillure provoquée par le péché, et implique la participation de l'homme: «Vous serez saints, car je suis saint» (1Pi 1:16 voir aussi Lv 19:2). Pour le Coran, la sainteté évoque la séparation de Dieu dans le sens de transcendance (Dieu est infiniment élevé au-dessus de toutes choses) mais n'a pas d'implication morale. Notons que le Coran ne connaît pas de standard moral absolu: il permet le mensonge, le parjure, la vengeance, le meurtre et le divorce sous condition. Il commande de verser le sang, le meurtre étant la punition des infidèles, coupables du péché le plus grave (chirk): «Et tuez-les où que vous les rencontrez; et chassez-les d'où ils vous ont chassés: l'association est plus grave que le meurtre...» (S 2:191). La vengeance est également prônée: «O les croyants! On vous a prescrit le talion au sujet des tués: homme libre pour homme libre, esclave pour esclave, femme pour femme...»(S 2:178).

Le Coran permet également de jurer; Allah le fait à plusieurs reprises et différentes sourates débutent par un serment: «Par at-Tûr (le Mont Sinaï)! et par un livre écrit sur un parchemin déployé! et par la maison peuplée» (S 53:1-4). De même les mots «Par Allah et par Allah (Billahi wa Allahi)» font partie de la conversation quotidienne. Le serment sert à renforcer une affirmation, que celle-ci soit exacte ou non. Bien que le

hadith qualifie le mensonge de péché, il le permet en cas de guerre sainte, pour permettre la réconciliation de deux musulmans, ou d'un homme et de sa femme.

Conclusion: Ces quelques points non exhaustifs dénotent suffisamment de différences entre les descriptions de Dieu transmises par la Bible ou le Coran. Ces divergences suffisent-elles cependant à prouver l'altérité de ces deux Divinités?

Allah et l'Eternel seraient-ils un seul et même Dieu présenté de manière différente ou deux Divinités distinctes?

A mon avis, ces disparités entre Allah et l'Eternel Dieu ne sont pas la preuve sine qua non de leur opposition. Elles démontrent plutôt le besoin qu'ont les musulmans de découvrir la véritable révélation de Dieu afin de parvenir au salut gratuit offert par l'Eternel par le biais du sacrifice de Jésus-Christ. (Appel Afrique)



[infos voxdei](#)

■ **Islam: Y a-t-il 70 vierges qui attendent les terroristes au "paradis d'Allah"? -**

NDLR: Article traduit du quotidien britannique "The Guardian" par Courrier international, 28 février 2002. Pour rappel utile !

Le septième ciel promis par Ben Laden à ses terroristes suicidaires n'est pas forcément aussi sexy qu'il y paraît. Il y a plusieurs lectures possibles des passages du Coran qui évoquent le paradis. L'écrivain indo-pakistanaï Ibn Warraq fait un tour érudit et surprenant de la question...

En août 2001, la chaîne de télévision américaine CBS diffusait un entretien avec le militant du Hamas Muhammad Abu Wardeh, qui avait recruté des terroristes pour des attentats suicides en Israël. Abu Wardeh était cité en ces termes : "Je lui ai expliqué comment Dieu dédommage le martyr qui sacrifie sa vie pour sa terre. Si vous devenez un martyr, Dieu vous accorde 70 vierges, 70 épouses et le bonheur éternel." En réalité, il réduisait la récompense, car, pour les martyrs, il y a 72 vierges au paradis. Mais je m'avance...

Depuis le 11 septembre, les médias ne cessent de répéter l'histoire des kamikazes et de leurs célestes récompenses, tandis que les lettrés musulmans et les occidentaux qui font l'apologie de l'islam ne cessent de répéter que le suicide est

interdit par cette religion. Le suicide (qatlu nafsi-hi) n'est pas mentionné dans le Coran, mais il est en effet interdit par les hadiths, qui sont des recueils des actes et des paroles attribués au prophète Mahomet par une série de témoins supposés dignes de confiance. Les hadiths relatent également ce qui était fait en présence du Prophète et qu'il n'a pas interdit, ainsi que les actes et les paroles de ses compagnons faisant autorité.

Le porte-parole du Hamas Muhammad Abu Wardeh utilise avec justesse le mot martyr (shahid) et non celui de kamikaze, car ceux qui se font sauter presque tous les jours en Israël ou qui sont morts le 11 septembre servent la plus noble des causes, le djihad, un devoir religieux prescrit par le Coran et les hadiths, comme une institution divine établie pour la grandeur et le progrès de l'islam. Si le suicide est interdit, le martyr est constamment glorifié, apprécié et exalté. "Par l'Etre entre les mains de qui repose ma vie, je veux mourir comme Allah le souhaite ; je serai ensuite ramené à la vie et tué de nouveau à SA façon..." Le Prophète a dit : "Quiconque entre au Paradis ne voudra pour rien au monde revenir ici-bas, sauf le martyr qui désirera revenir en ce monde et être tué dix fois pour le grand honneur qui lui a été accordé" (in Sahih de Muslim, chapitres 781 et 782, sur les mérites du djihad et les mérites du martyr).

Qu'en est-il alors des récompenses au paradis ? Le paradis islamique est décrit en détail avec une grande sensualité dans le Coran et les hadiths, par exemple dans les versets 54 à 56 de la sourate 55, les versets 12 à 40 de la sourate 56 et les versets 12 à 22 de la sourate 76. Citons les versets 12 à 39 de la sourate 56 : "Ils habiteront le jardin des délices, (Il y aura un grand nombre de ceux-ci parmi les peuples anciens,/ Et un petit nombre seulement parmi les modernes),/ Se reposant sur des sièges ornés d'or et de pierreries,/ Accoudés à leur aise et se regardant face à face./ Ils seront servis par des enfants doués d'une jeunesse éternelle,/ Qui leur présenteront des gobelets, des aiguères et des coupes, remplis de vin exquis./ Sa vapeur ne leur montera pas à la tête et n'obscurcira pas leur raison./ Ils auront à souhait les fruits qu'ils désireront,/ Et la chair des oiseaux les plus rares./ Près d'eux seront les houris aux beaux yeux noirs, pareilles aux perles dans leur nacre./ Telle sera la récompense de leurs oeuvres. (...)/ Nous créâmes des vierges du paradis par une création à part ;/ Nous avons conservé leur virginité./ Chéries de leurs époux et d'un âge égal au leur,/ Elles seront destinées aux hommes de la droite./ Il y en aura un grand nombre parmi les anciens/Et un grand nombre parmi les modernes" [traduction de Kasimirski, GF Flammarion, 1970]. Il faut noter que la plupart des traductions, y compris celles

effectuées par des musulmans, comme A Yusuf Ali et le Britannique Marmaduke Pickthall, traduisent le mot (pluriel) arabe abkarun par vierges, ainsi que certains célèbres lexiques comme celui de John Penrice. J'insiste sur ce point car de nombreux musulmans, pudiques et gênés, affirment qu'il y a eu une erreur de traduction et que les "vierges" devraient être remplacées par des "anges". Dans les versets 72 à 74 de la sourate 55, le contexte ne laisse pas d'ambiguïté possible : "Des vierges aux grands yeux noirs renfermées dans des pavillons. Lequel des bienfaits de Dieu nierez-vous ? Jamais homme ni génie n'attenta à leur pudeur" [traduction de Kasimirski]. Le mot "hour" [hourî] apparaît quatre fois dans le Coran et est généralement traduit par "jeunes filles aux yeux noirs".

Signalons deux choses. Premièrement, il n'est fait aucune mention dans le Coran du nombre exact de vierges au paradis. Deuxièmement, les demoiselles aux yeux noirs sont à la disposition de tous les musulmans, et pas uniquement offertes aux martyrs. C'est dans les hadiths que l'on apprend qu'il y a 72 vierges au paradis : un hadith rapporté par Al Tirmidhi (mort en 892 EC*) dans le Sunan (volume IV, chapitres sur les caractéristiques du royaume des cieux telles qu'ils sont décrits par le messager d'Allah, le prophète Mahomet, chapitre XXI "de la plus petite récompense qui attend ceux qui entreront au royaume des cieux", hadith 2687). Cet hadith est également cité par Ibn Kathir (mort en 1373 EC) dans son tafsir (commentaire coranique) de la sourate Al Rahman (55) verset 72 : "La plus petite récompense qui attend ceux qui ont droit au royaume des cieux est une résidence où se trouvent 80 000 serviteurs et 72 épouses, sur lesquels s'élève un dôme décoré de perles, d'aigues-marines et de rubis, aussi vaste que s'il s'étendait d'Al Jabiyah (banlieue de Damas) à Sanaa** (Yémen)."

Les apologistes modernes de l'islam ont essayé de minimiser le matérialisme évident et les implications sexuelles de telles descriptions mais, comme le précise l'Encyclopaedia of Islam, même des théologiens musulmans orthodoxes comme Al Ghazali (mort en 1111 EC) et Al Ashari (mort en 935 EC) ont admis les plaisirs sensuels au paradis. Les plaisirs en question sont visuellement détaillés par l'érudit commentateur coranique Al Suyuti (mort en 1505 EC). Selon lui, "à chaque fois qu'un homme touche une hourî, il la trouve vierge. Le pénis des élus ne faiblit jamais ; l'érection est éternelle. La sensation ressentie en faisant l'amour est à chaque fois absolument délicieuse et extraordinaire, et quiconque la ressentirait en ce monde s'évanouirait. Chaque élu (musulman) épousera 70 houris, en plus des femmes qu'il a épousées en ce monde, et elles auront toutes des vagins appétissants."

L'une des raisons pour lesquelles Nietzsche détestait le christianisme était que cette religion fait de la sexualité quelque chose de vicieux, alors que l'islam, diraient beaucoup de gens, est favorable au sexe. Il est en effet difficile d'imaginer l'un des pères de l'Eglise écrivant avec extase sur le sexe au paradis comme Al Suyuti, à l'exception peut-être de saint Augustin avant sa conversion. Mais dire que l'islam est favorable au sexe, c'est insulter toutes les musulmanes, car la sexualité est envisagée exclusivement du point de vue masculin : celle des femmes est admise, mais crainte et réprimée, et considérée comme l'œuvre de Satan.

Les spécialistes ont fait remarquer depuis longtemps que ces images ont à l'évidence été inspirées par l'art de la peinture. Mahomet, ou quiconque est responsable de ces descriptions, pourrait avoir vu des miniatures ou des mosaïques chrétiennes représentant les jardins du paradis et interprété les silhouettes des anges de façon très littérale comme celle de jeunes hommes et de jeunes femmes. Un autre texte qui a pu influencer l'imagerie du Coran est l'œuvre d'Ephrem le Syrien (306-373 EC), Hymnes sur le paradis, écrit en syriaque, un dialecte araméen sémitique très proche de l'hébreu et de l'arabe, devenu la langue de la chrétienté orientale.

Cela nous mène naturellement au livre le plus fascinant jamais écrit sur la langue du Coran et, si sa thèse principale est juste, probablement le livre le plus important jamais écrit sur le Coran. Le livre de Christoph Luxenberg, *Die Syro-Aramaische Lesart des Koran* [Une lecture syrio-araméenne du Coran ; éd. Das Arabische Buch, Berlin, 2000], disponible uniquement en allemand, a été publié il y a à peine plus d'un an, mais a déjà reçu un accueil enthousiaste, en particulier parmi les universitaires spécialistes des langues sémitiques de Princeton, Yale, Berlin, Postdam, Erlangen, Aix-en-Provence et de l'Institut oriental de Beyrouth.

Christoph Luxenberg essaye de montrer que de nombreux passages obscurs du Coran s'éclaircissent si on lit certains mots en syriaque et non en arabe. Nous n'entrerons pas ici dans les détails de la méthodologie qu'il emploie, mais il parvient, au grand dam de tous les hommes musulmans qui rêvaient d'atteindre le septième ciel dans l'au-delà islamique, à faire disparaître les houris aux grands yeux promises aux croyants. Selon la nouvelle analyse avancée par Christoph Luxenberg, qui s'appuie sur les Hymnes d'Ephrem le Syrien, il y a au paradis "des raisins blancs", "clairs comme le jour", plutôt que des vierges aux yeux de biche toujours consentantes, les houris. Pour Luxenberg, le contexte est clair : ce sont de la nourriture et des boissons qui sont offertes, et non des jeunes filles pures.

En syriaque, le mot "hour" est un adjectif féminin pluriel qui

signifie blanc, dans lequel le mot "raisin" est implicite. De même, les éphèbes immortels ou les jeunes filles semblables à des perles décrites par des sourates, comme la 56, seraient nés d'une interprétation erronée d'une expression qui signifie en syriaque "des raisins frais" (ou "des boissons"), que les justes auront le plaisir de goûter, par opposition aux breuvages bouillants réservés aux infidèles et aux damnés. Les travaux de Christoph Luxenberg n'ayant été publiés que récemment, il faut attendre le verdict de la communauté universitaire avant de juger. Mais, si son analyse est juste, les kamikazes, ou plutôt possibles martyrs, feraient bien d'oublier leur culture de mort, pour, à la place, tenter de goûter dans ce monde, 72 fois aux plaisirs de la chair. A moins, bien sûr, qu'ils ne préfèrent les raisins frais ou blancs, au choix, de l'au-delà.

Ibn Warraq***

* L'ère commune (EC) est une alternative à l'ère chrétienne comme méthode de datation historique. Ainsi, l'année 2000-2001 EC correspond à l'an 5761 du calendrier juif.

** Les titres et la citation sont tirés de l'article "72 vierges aux yeux noirs" (in Controverse sur la récompense du martyr) écrit par Yotam Feldner, de l'Institut de recherche médiatique du Proche-Orient (MEMRI), qui lui-même cite le cheikh Abd al-Hadi Palazzi, directeur de l'Institut culturel de la communauté islamique italienne.

*** Ibn Warraq (pseudonyme) est l'auteur de l'essai Pourquoi je ne suis pas musulman ? (Traduction de l'anglais, préfacé par Talima Nasreen, éd. L'Age d'homme, Lausanne, 2001). (The Guardian/ Courrier International) ajouté le 19-11-2003 Vous pouvez prendre gratuitement toutes nos infos pour vos sites, émissions de radio, lettres de nouvelles, bulletins d'églises, sites web... Vous devrez mentionner: Trouvé sur <http://voxdei2.free.fr/infos> Point Final - Informations chrétiennes et eschatologiques au quotidien.> Islam: Pour le penseur Blaise Pascal, le paradis inventé par Mahomet était... ridicule! - rapporté par nicolas>

NDLR: Comme le faisait remarquer un visiteur, c'est par refoulement sexuel que des jeunes se suicident pour retrouver "70 vierges à déflorer" dans le paradis d'Allah qui, assurément, n'a rien à voir avec le Paradis dont parle la Bible !

Voici ce que disait Blaise Pascal sur le "paradis de Mahomet"...

"Ce n'est pas par ce qu'il y a d'obscur dans Mahomet, et qu'on

peut faire passer pour un sens mystérieux, que je veux qu'on en juge, mais par ce qu'il y a de clair, par son paradis, et par le reste ; c'est en cela qu'il est ridicule. Et c'est pourquoi il n'est pas juste de prendre ses obscurités pour des mystères, vu que ses clartés sont ridicules."

ajouté le 19-11-2003



[infos voxdei](#)

■ **Etats-Unis: Le site du Département des Affaires islamiques de l'ambassade d'Arabie Saoudite à Washington recommande le djihad, de battre les femmes et d'enseigner la supériorité de l'islam sur les autres religions -**

L'ambassade d'Arabie Saoudite de Washington recommande le site de son Département des Affaires islamiques (DAI) aux Américains qui souhaitent en savoir plus sur l'islam et les musulmans.

Des officiels saoudiens travaillant au DAI à Washington, ainsi que dans ses bureaux situés partout dans le monde, ont été soupçonnés d'implication dans des activités terroristes, attirant l'attention des médias en 2002 et 2003. De récents rapports établissent que le FBI a assigné des documents de comptes en banque américains appartenant au gouvernement saoudien, notamment de comptes appartenant au DAI.

Le site du DAI regroupe plusieurs thèmes : l'islam, le Coran, les Piliers, la Sunna, les multimédias et les langues. (...) Le site affiche des sentiments anti-occidentaux en général et anti-américains en particulier. On peut notamment lire : « Les fausses idoles d'aujourd'hui, qui dominent le monde entier, sont la démocratie, le capitalisme, le socialisme et le communisme. À la place de tout cela, l'islam demande l'institution d'un califat basé sur la consultation, et un système économique juste basé sur la Zakat et l'interdiction de l'usure ».

Voici un résumé du rapport de MEMRI. Pour consulter le rapport intégral en anglais, cliquer sur :

<http://www.memri.org/bin/latestnews.cgi?ID=SR2303>

Première partie : Les musulmans ont le devoir de brandir la bannière du djihad pour faire régner la parole d'Allah sur le monde

Le DAI explique que tout système opposé à l'islam doit être combattu par le djihad : « Les musulmans ont le devoir de brandir la bannière du djihad pour faire régner la parole

d'Allah sur le monde, pour faire disparaître toutes les formes d'injustice et d'oppression et pour défendre les musulmans. Si les musulmans ne prennent pas l'épée, les tyrans malveillants de ce monde continueront d'opprimer les faibles et les impuissants(...)»

Selon la tradition islamique, ceux qui meurent au cours du djihad sont récompensés dans l'au-delà, commente encore le DAI. Celui de l'ambassade d'Arabie saoudite à Washington cite des hadiths pour décrire ce qui arrive quand un croyant trouve le martyr au cours du djihad :

« Anas Ben Malik raconte que le Messager d'Allah a dit : « Allah a créé au Paradis une grande vallée où il a placé des dunes de musc blanc. Le vendredi, Allah y descend. Il s'y trouve des chaires en or fin réservées aux prophètes et des sièges de perles à la disposition des martyrs, et les jeunes filles aux grands yeux brillants descendent des chambres situées à l'étage. Tous louent Allah et Le glorifient ». Le Prophète a dit : « Puis Allah dira : « Revêtez Mes esclaves ». Et ces derniers seront habillés. Il dira : « Nourrissez Mes esclaves ». Et ils seront nourris. Il dira : « Faites les boire ». Et on les fera boire. Il dira : « Parfumez Mes esclaves ». Et ils seront parfumés. Puis il demandera : « Que désirez-vous ? » Ils répondront : « Ô notre Seigneur ! Nous voulons Ton plaisir ». Le Prophète a dit : « Allah dira : « Je suis content de vous ». Il leur ordonnera ensuite de se disperser. Et les jeunes filles aux grands yeux luisants regagneront leurs chambres à l'étage, leurs chambres d'émeraude verte et de rubis rouge.' »

2ème partie : Enseigner la supériorité de l'islam sur le christianisme et le judaïsme

Le DAI explique : « Selon nous, quiconque prétend qu'une religion autre que l'islam est acceptable, comme le judaïsme ou le christianisme, est un impie. Il faut l'engager à se repentir. Nous pensons également que quiconque refuse le message universel de Mahomet (que la paix soit avec lui) refuse le message de tous les messagers, même s'il prétend croire et suivre Son Messager. »

Des versets du Coran sont cités pour illustrer la supériorité des musulmans sur les chrétiens et les Juifs : « Allah n'accepte aucune autre religion de qui que ce soit, car Lui, le Glorifié, a dit : 'Assurément, la véritable religion selon Allah est l'islam (...) » Un autre verset établit : « Quiconque désire une autre religion que l'islam ne sera jamais agréé, et dans l'au-delà il se trouvera du côté des perdants. »

Le DAI ajoute : « Nous croyons qu'il est obligatoire de prendre les textes du Coran et les traditions prophétiques énonçant les attributs d'Allah au pied de la lettre et de les interpréter de façon à contenter Allah le Tout puissant. Nous

repoussons les pratiques de ceux qui déforment le sens de ces textes et les comprennent d'une façon contraire à la volonté d'Allah et de Son Messager ».

D'après le DAI, le Coran a « annulé tous les précédents livres révélés », en référence à la Torah et l'Évangile. Il explique que « les Écritures antérieures étaient prévues pour un temps limité. Leur validité a pris fin avec la révélation du Coran, qui les a abrogées et a en exposé les déformations (...) Ces livres ont subi des déformations, des ajouts et des omissions : « Certains Juifs détournent les mots de leur signification ». (...) »

Le DAI accuse également les rabbins et les moines d'avoir perverti le judaïsme et le christianisme, en citant ce verset du Coran : « Ils (les Juifs et les chrétiens) ont fait de leurs rabbins et de leurs moines des seigneurs autres qu'Allah (en leur obéissant dans des domaines rendus légaux ou illégaux par ces derniers, en fonction de leurs propres désirs et sans en avoir reçu l'ordre d'Allah), et ils ont aussi fait du Messie, fils de Maryam (Marie) leur Seigneur, alors qu'ils (Juifs et chrétiens) avaient reçu l'ordre (de la Torah et de l'Évangile) de n'adorer qu'Un Ilah (Dieu : Allah), la ilaha illa Huwa (nul ne peut être vénéré hormis Lui). »

Selon le DAI encore, seules les prières des musulmans sont agréées : « Des (...) injonctions coraniques, nous pouvons déduire que toute forme d'adoration non conforme à l'islam est exclue. Toute prière étrangère aux enseignements islamiques est inutile car Allah ne la recevra jamais (...) »

3ème partie : les droits des non-musulmans sous règne musulman

Les non-musulmans vivant sous règne musulman doivent respecter certaines lois et réglementations islamiques les concernant. Le terme « dhimmi » est défini par le DAI comme suit : « Les dhimmis forment le groupe de personnes le plus éligible en matière de droits, car ils vivent en territoire islamique, sous la protection des musulmans, et paient la Jizya (impôt prescrit par la loi islamique aux non-musulmans) au trésor public (...) Le souverain des musulmans a la stricte obligation de les protéger contre toute forme de tort potentiel ou effectif qui pourrait leur être infligée. »

Selon le DAI, « les dhimmis doivent être différenciés des musulmans par leur habillement. Il ne leur est pas permis d'afficher une action ou un geste abominable contraire à l'islam, comme une croix ou une cloche. Le respect de ces règles encourage l'amitié entre musulmans et écarte toute trace d'inimitié et de haine. »

4ème partie : Le châtement de ceux qui ne croient pas à l'islam

« Quiconque ouvre son cœur à l'impiété », souligne le DAI, «

verra la colère d'Allah et endurera un châtement sévère. » Le DAI précise que ceux qui croient en l'islam recevront une grande récompense, tandis que ceux qui n'y croient pas recevront un énorme châtement, tel que le feu consumant le visage des impies. En guise d'illustration, le verset coranique suivant est cité : « Ceux dont le poids (en bonnes actions) est léger sont ceux qui se perdront ; en Enfer ils résideront. Le feu leur brûlera le visage et leurs lèvres déplacées grimaceront des sourires. » Ailleurs, le DAI souligne que « l'impiété consiste à rejeter un ou tous les Piliers de la foi islamique (...) »

5ème partie : la polygamie sous l'islam vaut mieux que la monogamie occidentale

Le DAI évoque ainsi le mariage dans l'Amérique contemporaine : « Dans la société américaine, quand les relations entre mari et femme sont tendues, le mari se contente bien souvent de quitter sa femme pour cohabiter avec une prostituée ou une autre femme immorale en dehors du mariage. La vérité est que la monogamie protège l'homme, lui permettant d'aller voir ailleurs sans porter la responsabilité de ses actes. Le contrôle des naissances facile, la légalisation facile de l'avortement ont ouvert la porte au sexe illicite pour les femmes, lesquelles ont été nourries de l'illusion de la prétendue révolution sexuelle. Mais c'est bien elles qui souffrent du traumatisme de l'avortement et des effets secondaires des méthodes contraceptives. Ne tenant pas compte du fléau des maladies vénériennes, de l'herpès et du SIDA, l'homme continue de passer du bon temps sans s'inquiéter de rien. Ce sont les hommes que la monogamie protège pendant que les femmes continuent d'être victimes du désir masculin ». « La société occidentale actuelle, qui autorise le sexe libre entre adultes consentants, a donné lieu à une multitude de relations sexuelles irresponsables, à une multitude d'enfants orphelins de pères et à de nombreuses filles mères ; tous deviennent une charge pour la sécurité sociale de leur pays. Une telle charge non désirée a contribué à gonfler le déficit budgétaire au point qu'une économie aussi puissante que les États-Unis ne peut plus l'assumer (...) En bref, nous nous apercevons que la monogamie imposée est devenue un facteur de destruction de la structure familiale et du système social, économique et politique d'un pays (...) Il apparaît que l'homme américain a une multiplicité de partenaires et s'en tire en n'assumant pas les familles dont il devrait être responsable ». « En revanche, la polygamie s'oppose complètement à une société dominée par l'homme en forçant ce dernier à assumer ses responsabilités et à se montrer fidèle. Elle le contraint à assumer ses tendances polygames, protégeant femmes et enfants et subvenant à leurs besoins. »

6ème partie : Les droits de la femme

« Les droits du mari sur sa femme dépassent ceux de la femme sur son mari ». Une autre source établit : « Les hommes ont une autorité de contrôle en vertu de leur avantage physique (...) ». On peut aussi lire que « si le mari appelle sa femme à le rejoindre au lit et qu'elle désobéit, et qu'il passe la nuit à ruminer de colère contre elle, les anges ne cessent de la maudire jusqu'au matin ». En outre, on peut lire que « si une femme meurt pendant que son mari jouit d'elle, elle a droit au Paradis ».

Le Coran autorise un homme à battre une épouse désobéissante. Le DAI soutient que le Coran autorise un homme à battre une « épouse désobéissante ». À l'instar de nombreuses sources de l'histoire islamique moderne, le DAI s'efforce - en fondant son interprétation sur les hadiths - d'expliquer que cette autorité ne peut s'exercer que dans des circonstances précises et que sa dureté est restreinte (limitée à l'usage de méthodes indolores, comme l'administration de coups à l'aide d'un cure-dent).

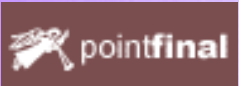
Le DAI indique jusqu'où l'homme peut aller pour discipliner sa femme quand celle-ci ne respecte pas son autorité : « Les mesures maximales sont limitées par les considérations suivantes :

a) les coups doivent être considérés comme une rare exception à l'exhortation répétée au respect mutuel, à la gentillesse et aux bons traitements. Les mesures disciplinaires doivent être utilisées en cas de lubricité de l'épouse où si celle-ci se montre extrêmement réfractaire et repousse systématiquement les exigences raisonnables du mari. Même dans ce cas, il convient d'abord d'exhorter la femme à bien agir.

b) Ainsi que le précise le hadith, il n'est pas permis de frapper qui que ce soit au visage, de causer une blessure physique, ou même d'être dur. Ce que le hadith qualifie de 'dharban ghayra mubarrih', ou coups légers, a été interprété par les juristes comme l'usage (symbolique) d'un 'miswak' (petite brosse à dents naturelle).

MEMRI

(Memri/ Proche-orient.info)



[infos voxdei](#)



Islam: Les secrets de famille de Tariq Ramadan -

Nazisme, islamisme et terrorisme

Beaucoup a été dit sur Tariq Ramadan, le prédicateur et théologien musulman, vedette du Forum social européen et coqueluche des médias et des courants altermondialistes. Son attaque ciblée contre les intellectuels juifs lui a valu une réponse cinglante de Bernard-Henri Lévy, qui a décrit avec conviction et style l'«autre visage de Tariq Ramadan» 1. «Nul ne saurait être tenu pour responsable des fautes de ses pères», observe BHL fort justement, mais, dans le cas de Tariq Ramadan, ce dernier exprime une fidélité de principe à l'héritage de son grand-père, fondateur de la Confrérie des Frères musulmans. En vérité, comme nous allons le voir, Tariq Ramadan est le digne héritier de son père et de son grand-père, et son itinéraire s'inscrit dans une parfaite continuité avec le leur, au point que l'on pourrait parler d'une véritable entreprise familiale, dont la raison sociale serait la propagation en Europe d'un Islam belliqueux et conquérant et de son corollaire : un antisémitisme virulent.

1) Hassan Al-Banna, fondateur des Frères musulmans et de l'islamisme contemporain

L'organisation des Frères musulmans (Al-Ikhwane Al-Muslimoun) a été fondée en 1928, en Egypte, par Hassan Al-Banna. Son père était horloger et enseignait le Coran dans la mosquée de Mahmudiyya, petite ville du delta du Nil. A l'âge de seize ans, Al-Banna partit étudier au Caire, où il prit part à l'effervescence politique des années 1920. Préoccupé par le déclin de la civilisation islamique, Al-Banna pensait que le principal danger, pour l'Islam, provenait de l'influence des idées occidentales. Aussi prêchait-il le rejet de toute notion occidentale. Cette idée du retour à la «pureté» de l'Islam de origines et de l'éradication de toute influence ou institution non islamique est au cœur de la doctrine d'Al-Banna, et elle influencera durablement le courant de pensée qu'il a fondé. On la retrouvera plus tard, notamment chez Al-Tourabi, au Soudan, chez l'Ayatollah Khomeiny, en Iran, et jusque chez Ben Laden 2. L'importance des Frères musulmans pour l'islamisme est comparable à celle que le parti bolchévique a représenté pour le communisme 3 : jusqu'à aujourd'hui, c'est ce mouvement qui sert de référence idéologique et organisationnelle à toutes les mouvances islamistes, y compris le réseau Al-Qaida (au point que Sayyid Qutb, un des principaux théoriciens des Frères musulmans, a été qualifié de «cerveau de Ben Laden» 4). Contrairement à une idée répandue, le Djihad mené par les Frères musulmans dans les années 1930 et 1940 n'était pas dirigé principalement contre l'occupant britannique, ni contre les élites égyptiennes occidentalises, mais presque exclusivement contre le sionisme et les Juifs. Leurs tracts

appelaient au boycott des marchandises juives et des magasins juifs 5. Leur discours attribuait tous les maux de l'Egypte et du monde musulman au « danger juif », et leurs méthodes s'inspiraient de celles des nazis. En 1938, les Frères musulmans se comptaient par centaines de milliers. Leurs « troupes de choc », inspirées des mouvements de jeunesse fasciste et nazi, défilaient dans les principales rues du Caire en chantant : « nous n'avons pas peur de la mort... Nous la désirons... Mourons pour la rédemption des Musulmans ! » . L'antisémitisme des Frères musulmans était un mélange d'antijudaïsme musulman traditionnel et d'antisémitisme moderne européen. Cet antisémitisme virulent explique le rapprochement idéologique entre les Frères musulmans et le nazisme, qui s'exprima notamment par l'asile offert aux dirigeants nazis après la défaite de l'Allemagne en 1945. Pour les disciples d'Al-Banna, l'extermination des Juifs par Hitler était dans le meilleur des cas ignorée, quand elle n'était pas justifiée ouvertement. Il convient de noter que Gamal Abdel Nasser et Anouar Al-Sadat furent tous deux membres des Frères musulmans, avant de s'en éloigner (ce dernier fut assassiné par des membres de la Confrérie après avoir signé l'Accord de paix avec Israël). Le 8 décembre 1948, le mouvement des Frères musulmans fut déclaré illégal en Egypte, et le 12 février 1949, Hassan Al-Banna fut assassiné par des agents du gouvernement.

2) Said Ramadan, le « pakistanais », fondateur du Centre islamique de Genève

La personnalité du père de Tariq Ramadan est beaucoup moins connue en Occident que celle de son grand-père, bien qu'il ait joué un rôle non moins important dans l'histoire du fondamentalisme islamique contemporain. Said Ramadan est né le 12 avril 1926 à Shibin El Kom, au nord du Caire. A l'âge de quatorze ans, il entend parler Hassan Al-Banna dans une conférence à Tanta et rejoint le mouvement des Frères musulmans. En 1946, après des études de droit à l'université du Caire, bastion de la Confrérie à cette époque, le jeune homme est choisi par Al-Banna - dont il deviendra le gendre - pour être son secrétaire personnel, et également l'éditeur de la revue islamique Al Shihab.

En mai 1948, Said Ramadan répond à l'appel au Djihad lancé par les Frères musulmans et participe à la guerre déclenchée par la coalition arabe pour étouffer dans l'œuf l'Etat juif qui vient d'être proclamé. Selon un de ses biographes, Said Ramadan aurait « réveillé en pleine nuit le Roi Abdullah de Jordanie pour lui annoncer que Jérusalem était sur le point de tomber aux mains des Israéliens et lui demander d'envoyer l'armée jordanienne en renfort pour défendre la ville sainte... » . Et le biographe d'ajouter ce commentaire « Jérusalem resta

libre jusqu'en juin 1967. Cette fois-ci, il n'y avait personne pour réveiller le roi Hussein » 6. L'histoire est tout autre, on le sait, puisque c'est au contraire l'excès de zèle du Roi Hussein qui permettra à l'armée israélienne de réunifier la ville de Jérusalem. Mais cette description tendancieuse montre, en tout cas, que l'engagement de Saïd Ramadan au service du Djihad n'était pas seulement intellectuel. Après la défaite arabe de 1948, Saïd Ramadan gagne le Pakistan, où il assiste au Congrès musulman mondial de Karachi. Il décide de s'intégrer dans ce pays, appelé à jouer un rôle de premier plan dans le réveil de l'Islam fondamentaliste (à tel point qu'il sera surnommé parfois le « Pakistanais »). En 1950, il retourne en Egypte, l'interdiction des Frères musulmans ayant été temporairement levée, et il commence à publier la revue Al Muslimoun, consacrée à la pensée islamique et à l'actualité. Mais, en 1954, Nasser le fait emprisonner avec les autres dirigeants du mouvement. Libéré au bout de quatre mois, il se rend à Jérusalem (sous occupation jordanienne) pour y représenter les Frères à la première réunion du Congrès mondial islamique, dont il est élu secrétaire général. Les années qui suivent sont des années de perpétuel va-et-vient entre la Jordanie, la Syrie, le Liban et l'Arabie saoudite.

En 1958, à la faveur de la rupture des relations diplomatiques entre la RFA et l'Egypte (dans le cadre de la politique connue sous le nom de « Doctrine Hallstein », en vertu de laquelle la RFA rompait tout lien avec les pays qui reconnaissaient la RDA), de nombreux opposants égyptiens sont accueillis à bras ouverts en Allemagne de l'Ouest. Cet épisode oublié de la guerre froide permettra aux Frères musulmans d'Egypte et de Syrie de s'implanter en Europe et d'y constituer les premiers bastions de l'Islam radical. Saïd Ramadan profite de l'hospitalité allemande pour étudier à l'université de Cologne, avant de s'installer à Genève en 1961.

C'est là qu'il va poser les fondements de la politique de « réislamisation » de l'Europe, en créant le Centre islamique de Genève. Ce centre, note Tariq Ramadan, « devait servir de modèle pour la création d'autres lieux à Munich, à Londres, à Washington et de façon générale en Occident » 7. Mais Ramadan, fidèle à son habitude de double langage, présente de manière très édulcorée le but véritable de ce Centre : « permettre aux musulmans émigrant en Europe de garder un lien avec leur religion, de trouver un lieu d'accueil et de réflexion ». La réalité est bien différente : le Centre islamique de Genève est avant tout un centre de propagande, de diffusion d'une conception politique très particulière de l'Islam, et de conversion...

L'un des premiers convertis sera d'ailleurs le tristement célèbre Albert-Ahmed Huber, nostalgique du troisième Reich et

futur conseiller de la banque Al-Taqwa, impliquée dans le financement du réseau Al-Qaida... Huber, militant du panarabisme, est reçu en Egypte par Nasser en personne : « un homme formidable. Il m'a dit qu'un seul autre pays avait lutté contre nos trois ennemis que sont la décadence occidentale, le marxisme et le judaïsme sioniste : l'Allemagne [nazie] »[i] 8. Le discours de Said Ramadan, farouche opposant à Nasser, n'est pas très différent. Son centre islamique est destiné à combattre le « matérialisme athée » (expression codée, qui désigne la civilisation occidentale). Tariq Ramadan, nous le verrons, n'est pas loin de partager les convictions du militant arabo-nazi Ahmed Huber, même s'il prend soin de les envelopper sous un emballage plus présentable... Le choix de la Suisse par Said Ramadan n'est pas fortuit. Il n'est pas impossible que la présence dans ce pays de plusieurs riches banquiers sympathisants du nazisme et des pays arabes, comme François Genoud, créateur de la Banque commerciale arabe à Lausanne, ait incité Said Ramadan à s'y installer. A Genève, Said Ramadan accomplit un travail de militant infatigable de l'Islam, écrivant et diffusant des brochures en arabe, en anglais, en français et en allemand. Il est l'un des fondateurs de la Ligue islamique mondiale ([i]Rabita Al' Alam Al islami), qui sera plus tard financée par les pétrodollars de l'Arabie saoudite, et impliquée, elle aussi, dans le financement du terrorisme islamique. La direction du Centre islamique de Genève sera reprise par son fils Hani, le frère de Tariq Ramadan, souvent considéré comme plus extrémiste que lui - mais il s'agit surtout d'une différence tactique.

3) Tariq Ramadan, prédicateur de charme et responsable de la « Dawaa » [propagation de l'Islam] en Europe

L'itinéraire de son grand-père et de son père aide à comprendre celui de Tariq Ramadan. Son engagement au service de l'Islam fondamentaliste des Frères musulmans s'inscrit dans la droite ligne de celui de ses prédécesseurs. Dans un texte biographique consacré à son père, il parle de son « engagement de tous les instants contre le colonialisme, contre l'injustice, pour l'Islam » 9 et affirme que cette détermination n'a « jamais été une caution à la violence, qu'il refusait »... Mais il ajoute aussitôt : « la seule exception concernait la Palestine : le message d'Al-Banna était clair ; la résistance armée s'impose face aux dessins des terroristes de l'Irgoun ou de l'ensemble des colons sionistes ». Cette restriction en dit long sur les conceptions de Tariq Ramadan : pas de violence, sauf contre les Juifs. A Genève, Tariq Ramadan fait des études de lettres et milite dans des associations tiers-mondistes. En 1991, il part en Egypte suivre une formation islamique, et il y reste un an et demi. De retour en Suisse, il fonde l'Association "Musulmans

et musulmanes de Suisse", et commence à donner des conférences à travers la France. C'est à ce moment qu'il devient un habitué des médias français, se présentant comme partisan d'une synthèse de l'Islam, de la laïcité et de la République... Mais par-delà ce discours rassurant, Tariq Ramadan poursuit un tout autre but : celui de la « réislamisation » des populations musulmanes d'Europe, objectif que s'est fixé l'Union des Organisations Islamiques de France, qui appartient à la mouvance des Frères musulmans.

C'est ainsi que Tariq Ramadan mène une « double vie » tout au long des années 1990 : professeur de lycée à Genève, puis chargé de cours à l'université de Fribourg, il tient un discours d'ouverture en direction des médias et bénéficie de la collaboration active de certains journalistes amis, comme Alain Gresh, du Monde diplomatique. Mais, en parallèle, il poursuit son objectif de réislamisation. En publiant de nombreux ouvrages et des cassettes audio, vendus à des dizaines de milliers d'exemplaires dans toute la France, édités par la librairie Tawhid de Lyon, centre névralgique de la mouvance islamiste dans l'hexagone. Et en entretenant des relations suivies avec des militants islamistes, qui vont bientôt faire la Une de l'actualité...

En 1995, Tariq Ramadan connaît ses premiers démêlés avec la justice française. Le ministre de l'Intérieur lui interdit l'entrée du territoire français, suite à une note des Renseignements généraux affirmant que le Centre islamique de Genève, dirigé par son frère Hani Ramadan, est devenu le rendez-vous des islamistes européens. Les frères Ramadan sont alors soutenus par de nombreux intellectuels de gauche. L'interdiction est finalement levée. Tariq Ramadan reprend ses tournées de conférences, qui le conduisent dans de nombreuses villes de France et d'Europe. En 1998, il séjourne un an à la Fondation islamique de Leicester, centre fondamentaliste créé à la fin des années 1970 par un dirigeant de la Jamaa Islamiya pakistanaise, exilé en Angleterre. Leicester est devenu le point de transit de nombreuses recrues des réseaux terroristes islamistes en route vers l'Afghanistan, comme Djamel Beghal. Au cours de ce séjour, Ramadan bénéficiera de son propre aveu des largesses de la Fondation islamique, qui lui offrira « d'excellentes conditions » et éditera plusieurs de ses livres. Tariq Ramadan a-t-il été trop loin dans son engagement en faveur du Djihad mondial ? Le prédicateur médiatique est aujourd'hui impliqué dans plusieurs enquêtes menées sur les réseaux terroristes liés à Ben Laden 10. Le juge antiterroriste espagnol Balthazar Garzon le soupçonne de liens avec l'islamiste algérien Ahmed Brahim, financier d'Al-Qaida en Europe et emprisonné en Espagne depuis avril 2002. Deux documents en possession du juge Garzon font état de « contacts habituels » entre Ramadan et Brahim. Selon un article du

Parisien, le nom de Tariq Ramadan aurait également été évoqué au cours d'une conversation téléphonique entre Ahmed Brahim et un responsable de la librairie Tawhid de Lyon susmentionnée. Dans cette conversation, il serait question d'inviter des «jeunes Français» à Majorque pour «travailler dans le chemin d'Allah»...

Par ailleurs, Ramadan ferait aussi partie des actionnaires de la banque Al-Taqwa, inscrite par les Etats-Unis sur la liste des organisations ayant financé le terrorisme. Pour Jean-Charles Brisard, ancien membre des services de renseignement qui enquête sur les attentats du 11 septembre, et qui a témoigné devant une commission du Sénat américain concernant les circuits de financement du terrorisme d'Al-Qaida, «il existe aujourd'hui un vrai faisceau d'indices qui permettent de soupçonner Tariq Ramadan d'avoir eu des relations avec plusieurs terroristes». Et il ajoute encore que Ramadan, «sous couvert d'un discours modéré, distille un discours radical qui peut encourager le Djihad». Le Centre islamique de Genève est aujourd'hui nommément visé dans une plainte déposée par des familles de victimes des attentats du 11 septembre.

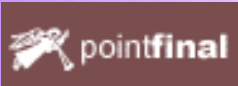
[Pierre Lurçat](#)

(Centre de Recherches sur l'Islam en Europe - Jérusalem)

© P. Lurçat et upjf.org

Notes

1. « L'autre visage de Tariq Ramadan », Le Monde 1.11.03.
2. Voir Bat Ye'or, Juifs et chrétiens sous l'Islam, Berg international 1994, p. 204 s.
3. Idée que j'emprunte à Matthias Kuntzel, dont le livre Djihad und Judenhas mériterait une traduction en français.
4. Cité dans Kenneth Timmerman, Preachers of Hate, Islam and the War on America, Crown Forum 2003.
5. Il est intéressant de constater que la récente campagne de boycott d'Israël et de marques qualifiées de «juives» est, elle aussi, partie d'Egypte. Cf. I. Landau, "Fatwas antijuives et pétitions progressistes", Observatoire du Monde juif.
6. M.H. Faruqi, site Web du Centre islamique de Genève, www.cige.org
7. "Une vie entière", texte reproduit sur le site www.lycos.fr/oasislam
8. Piotr Smolar, "Ahmed Huber, un administrateur aux sympathies islamistes et nazies", Le Monde, 03.05.02
9. "Une vie entière".
10. "Tariq Ramadan, cible des services secrets européens", Le Parisien, 15.11.03
(Upjf.org/ Isranews.com)



■ France: Une analyse du débat télévisé opposant le ministre de l'Intérieur à l'islamiste "modéré" Tarik Ramadan -

Juste un commentaire sur l'émission "100 minutes pour convaincre", diffusée hier soir sur France 2. Nicolas Sarkozy a reconnu qu'il avait été "naïf" sur la Corse... il aurait pu en dire autant à propos du Conseil français du culte musulman. Au lieu de cela, il nous a prouvé qu'il confondait toujours "intégration" avec "religion", "musulman avec arabe", comme lorsqu'il a lâché ce très joli "Être musulman ça se voit sur la figure !".

Après quoi, il pouvait toujours tenter d'extirper des excuses ou une parole claire à Tariq Ramadan, on restait sur notre faim. Ramadan a reconnu une maladresse à propos de sa tribune sur les intellectuels juifs mais il n'a pas présenté d'excuses. Remarquez c'est peut-être un vrai mea culpa quand on sait qu'il qualifie également de "maladresse" l'action du FIS en Algérie (sic) dans son livre "Etre musulman européen". Pour le reste, il considère qu'on ne peut s'opposer clairement à la lapidation pour adultère sous peine de froisser la communauté musulmane (drôle de caricature des musulmans européens). Il propose donc un moratoire. Il ne souhaite pas non plus encourager les jeunes filles à se dévoiler pour aller à l'école. Logique puisque, contrairement aux musulmans libéraux, il estime que le "voile est une obligation". En revanche, nous avons très bien compris qu'il entendait faire tout son possible que la loi de 1905 soit interprétée de façon à s'adapter à l'islam tel qu'il entend. C'est à dire un islam réformé sur certains points mais fondamentaliste et donc archaïque sur tout le reste. En effet, le réformisme salafiste (signifiant "retour aux fondements") souhaite faire table rase des 13 siècles de jurisprudence islamique permettant à l'islam de s'adapter à la modernité et aux besoins contemporains de ses fidèles au profit d'une lecture quasi littérale du Coran. De beaux abus de pouvoir en perspective...

Caroline Fourest,

co-auteure avec Fiammetta Venner de TIRS CROISÉS, la laïcité à l'épreuve des intégrismes juif, chrétien et musulman (ED. Calmann-Lévy)

Une petite histoire pour la route...

Une encourageante histoire sur le progrès de la conditions des femmes afghanes !

Plusieurs années avant la guerre en Afghanistan, Barbara Walters avait écrit un article sur l'égalité des sexes à Kaboul. Elle avait noté que les femmes marchaient respectueusement à 10 pas derrière leur mari. Elle est revenue à Kaboul récemment et a remarqué que les hommes marchaient maintenant à plusieurs pas derrière leur femme. Mme Walters s'est approchée d'une des femmes afghanes et lui a dit: "C'est merveilleux! Pouvez-vous dire au monde libre ce qui a permis aux femmes d'obtenir ce renversement des rôles?"... "Ce sont les mines anti-personnelles" a répondu la femme.
(Prochoix/ CPDH)



[retour au sommaire](#)